

L'INCONNU DU SIÈGE 14B

Studio Pink



L'Inconnu du Siège 14B

Par Studio Pink

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Collision Silencieuse	4
Chapitre 2 : Le Masque de l'Indifférence	10
Chapitre 3 : L'Éclat de la Reconnaissance	15
Chapitre 4 : Turbulences Intérieures	21
Chapitre 5 : Confidences à 10 000 mètres	27
Chapitre 6 : Le Pari du Destin	33
Chapitre 7 : L'Oxygène Manquant	39
Chapitre 8 : Le Réveil Brutal	45
Chapitre 9 : Le Poids des Passés	52
Chapitre 10 : L'Atterrissage Forcé	58
Chapitre 11 : Le Vide Magnétique	63
Chapitre 12 : L'Appel de l'Invisible	69
Chapitre 13 : La Confrontation Finale	74
Chapitre 14 : Le Sacrifice du Cœur	80
Chapitre 15 : Le Vol Sans Fin	86

Chapitre 1

La Collision Silencieuse

****CHAPITRE 1****

****LA COLLISION SILENCIEUSE****

L'air de la cabine était déjà raréfié, saturé de ce mélange stérile de kérosène, de plastique neuf et de l'angoisse sourde de trois cents passagers pressés d'être ailleurs. Clara détestait les avions. Non pas pour la peur du crash, mais pour cette promesse d'intimité forcée avec des inconnus dont elle ne voulait rien savoir.

Elle remonta la sangle de son sac à main sur son épaule, vérifiant une dixième fois sa carte d'embarquement froissée.

Siège 14A. Hublot.

C'était son sanctuaire de survie. Se coller contre la paroi froide, fermer les yeux, et prétendre que le monde s'arrêtait à la limite de son accoudoir. Mais alors qu'elle atteignait la rangée 14, son cœur rata un battement. Un battement irrégulier, sec, comme un court-circuit.

Le 14B était déjà occupé.

D'ordinaire, elle aurait vu une silhouette, un amas de vêtements, un crâne dégarni ou une épaule anonyme. Mais là, c'était différent. L'homme assis au milieu ne se contentait pas d'occuper l'espace ; il le saturait. Il avait cette présence dense, magnétique, qui semblait absorber toute la lumière de l'étroit couloir.

Clara s'arrêta net. Elle sentit d'abord son parfum avant même de voir ses traits de

près : une note de cèdre brûlé, de cuir ancien et quelque chose de plus froid, de plus métallique, comme l'odeur de la pluie sur le bitume. Un parfum qui n'avait rien à faire dans une classe économie à destination de Londres.

— Pardon, murmura-t-elle, sa voix plus fragile qu'elle ne l'aurait voulu. C'est mon siège. Le A.

L'homme ne sursauta pas. Il tourna lentement la tête. Ses yeux étaient d'un bleu d'orage, si sombres qu'ils paraissaient presque noirs sous les néons blafards de l'Airbus. Il prit une seconde de trop pour répondre. Une seconde durant laquelle son regard glissa sur le visage de Clara, s'attardant sur la courbe de son cou, sur ses lèvres entrouvertes, avant de remonter ancrer ses pupilles dans les siennes.

Clara ressentit une décharge électrique, un frisson violent qui lui parcourut l'échine. Ce n'était pas de la peur. C'était une reconnaissance instinctive, animale. Un signal d'alarme que son cerveau, dans un élan de déni désespéré, tenta immédiatement d'étouffer.

— Bien sûr, dit-il.

Sa voix était un baryton grave, une vibration qui sembla résonner jusque dans le plexus de Clara. Il ne se contenta pas de décaler ses jambes ; il dut se lever pour la laisser passer dans l'espace exigu.

C'est là que la collision eut lieu. Pas une collision brutale, mais un effleurement. En se glissant vers le hublot, Clara perdit l'équilibre à cause d'une bousculade dans le couloir. Sa main se posa par réflexe sur l'épaule de l'inconnu pour se stabiliser. Le tissu de sa veste était d'une laine fine, coûteuse. Sous ses doigts, elle sentit la chaleur d'un muscle tendu, une solidité de roc.

Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres. Elle pouvait voir le grain de sa

peau, l'ombre légère d'une barbe de quelques heures, et cette intensité dans son regard qui semblait vouloir lire en elle comme dans un livre ouvert. Elle retint son souffle, prisonnière de sa bulle. L'odeur du cèdre devint enivrante, presque étouffante.

— Ça va ? demanda-t-il, ses lèvres s'étirant à peine, non pas sur un sourire, mais sur une sorte de défi amusé.

— Très bien, trancha-t-elle en retirant sa main comme si elle venait de toucher une plaque chauffante. Merci.

Elle s'effondra sur son siège, les joues brûlantes, et fixa frénétiquement le dossier du siège devant elle. Elle sentit l'homme se rasseoir à côté d'elle. Le 14B était une cage étroite. Leurs épaules se frôlaient inévitablement. Chaque mouvement qu'il faisait — ajuster sa ceinture, sortir un livre de sa sacoche — envoyait des ondes de choc à travers le bras gauche de Clara.

Elle sortit son propre livre, un roman dont elle ne comprit pas la première ligne, et tenta de s'emmurier dans un silence de glace. Mais le silence était bruyant. Il était saturé de cette tension électrique qui crépitait entre eux deux.

Elle pouvait sentir son regard sur elle. Pas un regard insistant de prédateur, mais une observation silencieuse, analytique.

— Vous lisez pour éviter de parler, ou parce que vous aimez vraiment l'architecture brutaliste ?

La question tomba comme un pavé dans une mare. Clara tourna la tête, feignant l'agacement. Il regardait la couverture de son livre d'un air sceptique.

— Les deux, répondit-elle sèchement. Et vous, vous interrogez les gens pour passer le temps ou c'est un trait de caractère naturel ?

Un éclair d’amusement traversa les yeux de l’inconnu. Il ferma son propre livre — une édition reliée en cuir sans titre — et se tourna légèrement vers elle, envahissant son espace personnel avec une assurance déconcertante.

— Un peu des deux, admit-il. Je m’appelle Julian.

— Je ne vous ai pas demandé votre nom.

— Non, mais vous mourez d’envie de le connaître. Tout comme vous vous demandez pourquoi votre cœur bat si vite qu’on pourrait l’entendre depuis le cockpit.

Clara sentit une vague de panique mêlée d’indignation monter en elle. C’était trop. Trop direct, trop arrogant, trop... vrai.

— Vous êtes insupportable, lâcha-t-elle dans un souffle.

— Et vous êtes terrifiée, répliqua-t-il d’une voix basse, presque intime.

Il posa son bras sur l’accoudoir central, celui qu’ils étaient censés se partager. Sa peau effleura celle de Clara. Un simple contact de quelques millimètres carrés, mais l’effet fut dévastateur. C’était comme si un courant haute tension venait de les lier. Clara ne retira pas son bras. Elle ne le pouvait pas. Son corps refusait d’obéir à sa raison. Elle était figée, fascinée par cette attraction magnétique qu’elle détestait déjà.

— Je ne suis pas terrifiée, mentit-elle, ses yeux ancrés dans les siens. Je suis juste coincée sur un vol de deux heures avec un homme qui manque cruellement de limites.

Julian la détailla, un léger pli apparaissant au coin de ses yeux.

— Deux heures, répéta-t-il comme pour lui-même. Ça va être très long. Ou beaucoup

trop court.

Il ne rompit pas le contact visuel. L'avion commença à reculer sur le tarmac, les moteurs vrombissant dans une plainte sourde qui semblait amplifier la tension dans la cabine. Clara sentait la chaleur de Julian irradier contre elle, une présence physique si forte qu'elle en oubliait le reste des passagers.

Elle se força à regarder par le hublot, voyant les lumières de la piste défilier dans un flou de vitesse. Elle se détestait pour cette réaction physique qu'elle ne contrôlait pas. Elle ne le connaissait pas. Il était l'Inconnu du 14B, un étranger avec des manières de prince déchu et une arrogance de loup. Et pourtant, chaque fibre de son être était tendue vers lui, comme si elle attendait l'étincelle qui ferait tout exploser.

— Vous devriez attacher votre ceinture, dit-il soudain, sa voix frôlant son oreille alors que l'avion s'alignait pour le décollage.

Elle réalisa qu'elle avait oublié de le faire. Ses mains tremblaient légèrement alors qu'elle cherchait la boucle métallique. Avant qu'elle n'ait pu la saisir, la main de Julian couvrit la sienne. Ses doigts étaient longs, frais, d'une précision chirurgicale.

Il ne laissa pas Clara faire. Il s'empara des deux pans de la ceinture et les enclencha lui-même, dans un "clic" sonore qui marqua la fin de toute issue de secours. Durant toute la manœuvre, il ne quitta pas son visage des yeux. Ses phalanges frôlèrent la taille de Clara, un contact si fugace qu'il aurait pu être accidentel, s'il n'avait pas provoqué un incendie dans son bas-ventre.

— Voilà, murmura-t-il alors que les moteurs hurlaient et que l'appareil s'élançait pour quitter le sol. On ne voudrait pas que vous vous envoliez.

L'avion s'arracha à la gravité, les enfonçant tous deux dans leurs sièges. Dans la cabine plongée dans une pénombre bleutée, Clara ferma les yeux, le souffle court.

Elle sentit l'épaule de Julian pressée contre la sienne, une ancre solide dans le chaos de l'ascension.

Elle se fit une promesse : ne plus lui adresser la parole. Ne plus le regarder. Ignorer cette électricité qui rendait l'air irrespirable.

Mais alors que l'avion se stabilisait au-dessus des nuages, elle sut, avec une certitude effrayante, que la collision n'était pas terminée. Elle ne faisait que commencer. Et dans cet espace clos de quelques mètres cubes, il n'y avait nulle part où se cacher.

Le silence entre eux n'était pas une absence de bruit. C'était un compte à rebours.

Chapitre 2

Le Masque de l'Indifférence

****CHAPITRE : LE MASQUE DE L'INDIFFÉRENCE****

L'altitude de croisière. Dix mille mètres de vide sous la carlingue, et pourtant, l'air n'avait jamais été aussi lourd, saturé d'une électricité que les systèmes de pressurisation de l'Airbus étaient bien incapables de filtrer.

Le signal lumineux des ceintures s'éteignit avec un double ding sonore qui résonna dans le crâne de Clara comme un gong de départ. Elle aurait dû se sentir libérée. Au lieu de cela, elle se sentit exposée. Sans le carcan de la ceinture, il n'y avait plus que le cuir fin du siège et une poignée de centimètres pour la séparer de Julian.

Elle appliqua sa résolution avec une rigueur militaire. Elle sortit de son sac un exemplaire corné d'un roman de Fitzgerald — un choix délibéré, quelque chose qui demandait de la concentration, une barrière de papier entre elle et le prédateur assis à sa droite. Elle ouvrit le livre à la page cent douze, mais les mots dansaient devant ses yeux. Tout ce qu'elle percevait, c'était la périphérie de sa vision : la main de Julian, posée sur sa propre cuisse. Des doigts longs, aux ongles impeccablement taillés, la peau légèrement hâlée contre le tissu sombre de son pantalon de costume.

Il ne bougeait pas. Il ne parlait pas. Mais son silence était une présence physique, un poids qui pressait contre ses côtes.

L'odeur, surtout. C'était le pire. Un mélange de bois de santal, de cuir froid et d'une note plus métallique, plus sauvage, qui appartenait sans doute à sa propre peau. Une odeur de luxe et de danger qui s'insinuait dans ses narines à chaque inspiration,

rendant sa promesse de l'ignorer de plus en plus ridicule.

— Vous tenez le livre à l'envers, murmura une voix grave, juste à côté de son oreille.

Clara sursauta, son cœur manquant un battement avant de repartir dans une course effrénée. Elle baissa les yeux sur ses mains. Le livre était à l'endroit. Elle sentit le rouge lui monter aux joues, une brûlure traîtresse qu'elle détestait.

— Il est à l'endroit, Julian, répondit-elle sans le regarder, sa voix plus assurée qu'elle ne l'aurait cru.

— Ah. Alors c'est juste que vous fixez la même phrase depuis quatre minutes. Soit Fitzgerald est devenu soudainement très complexe, soit je vous déconcentre.

Il tourna la tête vers elle. Elle le sentit avant de le voir. Elle finit par céder et tourna son visage vers le sien. Grave erreur. Dans la pénombre bleutée de la cabine, ses yeux sombres brillaient d'une lueur prédatrice, amusée. Il avait retiré sa veste, et la finesse de sa chemise blanche laissait deviner la tension de ses épaules.

— Vous ne me déconcentrez pas, mentit-elle. Je réfléchis.

— À quoi ? À la façon dont vous allez réussir à m'ignorer pendant les sept prochaines heures ? C'est un exercice épuisant, Clara. Regardez, vous avez déjà les phalanges blanches à force de serrer ce pauvre livre.

Elle desserra immédiatement sa prise, furieuse qu'il lise en elle comme dans un rapport financier.

— On ne se connaît pas, dit-elle d'un ton sec. Je ne vois pas pourquoi je devrais vous accorder plus d'attention qu'à l'écran de sécurité devant moi.

Julian laissa échapper un rire bref, un son rauque qui provoqua un nouveau frisson le long de sa colonne vertébrale.

— Mentir est un art, mais vous manquez cruellement de pratique. Votre corps dit exactement le contraire de votre bouche.

Il joignit le geste à la parole. Ou plutôt, il laissa son bras glisser sur l'accoudoir central, celui qu'ils étaient censés partager. Son coude effleura le sien. Ce n'était rien — un contact de quelques millimètres à travers le tissu de son chemisier en soie — mais l'effet fut celui d'une décharge haute tension. Clara retira son bras d'un coup sec, comme si elle s'était brûlée.

— Ne me touchez pas, souffla-t-elle, les yeux fixés droit devant elle.

— C'était un accident de navigation, rétorqua-t-il, sa voix baissant d'un octave, devenant une caresse veloutée. L'espace est restreint. On ne peut pas lutter contre la géométrie, Clara. Ni contre la physique.

L'hôtesse passa à ce moment-là pour le service des boissons, brisant momentanément le face-à-face. Julian commanda un whisky, pur. Clara demanda une eau pétillante, espérant que la fraîcheur calmerait l'incendie qui couvait sous sa peau.

Lorsqu'elle prit son verre, ses doigts tremblaient légèrement. Julian l'observait, un sourire en coin, faisant tourner les glaçons dans son propre verre. Le cliquetis du cristal contre la glace était le seul bruit entre eux, une ponctuation ironique dans leur silence de plomb.

— Pourquoi ce masque ? demanda-t-il soudain, son ton redevenu sérieux, presque introspectif.

— Quel masque ?

— Celui-ci. Cette indifférence polie. Cette façon que vous avez de verrouiller votre visage dès que je m’approche un peu trop près. Qu’est-ce que vous craignez ? Que je voie que vous avez autant envie de me gifler que de m’embrasser ?

Clara manqua de s’étouffer avec son eau. Elle posa son verre avec une force excessive sur la tablette.

— Vous êtes d’une arrogance insupportable.

— Et vous êtes d’une transparence délicieuse. Vous essayez de vous convaincre que je suis le problème. Mais le problème, c’est ce qui se passe entre nous dès que nos peaux se frôlent. Vous le sentez, n’est-ce pas ? Cette attraction gravitationnelle. On est dans un avion, Clara, mais on est en train de tomber depuis qu’on s’est assis.

Il se pencha vers elle. L’espace entre leurs visages se réduisit à une zone de danger. Elle pouvait sentir la chaleur qui émanait de lui, le parfum du whisky mêlé à son sillage boisé. Elle aurait dû se reculer, se coller contre le hublot, mais elle était pétrifiée, fascinée comme un oiseau devant un serpent.

— Je ne tombe nulle part, finit-elle par articuler, même si son souffle se faisait court.

— Alors regardez-moi. Dans les yeux. Et dites-le-moi.

Elle releva le défi. Elle plongea son regard dans le sien, cherchant à y trouver de la haine, ou au moins de l’agacement, pour se donner de la force. Mais elle n’y trouva qu’une intensité brûlante, une promesse de chaos qui lui donna le vertige. Ses yeux à lui n’étaient pas indifférents. Ils étaient affamés.

Le silence s’étira, vibrant, douloureux. La main de Julian se déplaça, lentement, sur l’accoudoir. Cette fois, il ne s’arrêta pas à l’effleurement. Il posa sa main sur le

poignet de Clara. Son pouce vint presser doucement l'endroit où son pouls battait la chamade, révélant sa trahison mieux que n'importe quel mot.

— Votre cœur dit le contraire de vos lèvres, murmura-t-il.

Clara sentit ses barrières s'effriter. La proximité, l'obscurité, le bourdonnement hypnotique des moteurs... tout concourait à lui faire perdre pied. Elle sentit une humidité soudaine au coin de ses yeux, née de la frustration, de la peur, et de cette tension insoutenable qui demandait une issue.

Elle ne retira pas sa main. Pas cette fois.

— Qu'est-ce que vous voulez, Julian ? demanda-t-elle, sa voix se brisant légèrement.

Il la regarda longuement, ses yeux descendant sur ses lèvres avant de remonter vers les siennes. Pour la première fois, l'ironie disparut de son visage, laissant place à une vulnérabilité brute, presque sauvage.

— Je veux voir ce qu'il y a derrière le masque, dit-il dans un souffle. Même si je dois le briser.

Il resserra légèrement sa prise sur son poignet, l'attirant imperceptiblement vers lui. Dans l'espace confiné du siège 14B, la collision n'était plus une probabilité. C'était une fatalité. Clara ferma les yeux, sentant le souffle de Julian sur sa joue, et pour la première fois de sa vie, elle laissa le masque tomber, juste un peu, pour voir ce que le chaos lui réservait.

Le silence n'était plus un compte à rebours. Il était l'explosion.

Chapitre 3

L'Éclat de la Reconnaissance

****CHAPITRE : L'Éclat de la Reconnaissance****

L'explosion ne fit aucun bruit. Elle fut sourde, intérieure, un séisme de magnitude invisible qui ne fit pas trembler la carlingue de l'avion, mais qui pulvérisa tout ce que Clara avait érigé pour se protéger.

Le souffle de Julian sur sa joue n'était plus une menace, c'était un courant d'air chaud dans un hiver polaire. Ses yeux, d'un bleu sombre, presque graphite sous les néons tamisés de la cabine, ne l'interrogeaient plus. Ils la lisaient. Clara sentit son propre rythme cardiaque s'emballer, une percussion désordonnée contre ses côtes, alors que Julian réduisait encore l'espace entre eux.

Le silence se prolongea, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les fins cheveux sur sa nuque.

— Vous avez ce parfum, murmura-t-il, sa voix vibrant contre la tempe de Clara. Santal et quelque chose d'autre... de la pluie sur du bitume chaud. C'est absurde.

Clara ouvrit les yeux. Elle était si proche de lui qu'elle pouvait voir le léger tressaillement de sa pupille, la minuscule cicatrice qui barrait le coin de son sourcil gauche. Un vertige la saisit. Ce n'était pas le mal de l'air. C'était cette sensation d'avoir déjà été là. Pas dans cet avion, pas sur ce siège 14B, mais **ici**, dans cette exacte configuration de tension et de souffle court.

— Ce n'est pas mon parfum, Julian, répondit-elle d'une voix qui retrouvait peu à peu

son tranchant, malgré le tremblement de ses doigts. C'est peut-être juste l'odeur de votre propre arrogance.

Il eut un demi-sourire, un éclair de dents blanches dans l'obscurité, mais son regard restait étrangement sérieux, presque hanté.

— Non. C'est autre chose. C'est une reconnaissance.

Il relâcha doucement son poignet, mais sa main ne s'éloigna pas. Ses doigts effleurèrent la dentelle de la manche de Clara, un contact si léger qu'il aurait pu être une illusion s'il n'avait pas laissé une traînée de feu sur sa peau.

— Est-ce que vous croyez au destin, Clara ? Ou est-ce que vous faites partie de ces gens qui pensent que tout n'est qu'une suite de statistiques et de coïncidences malheureuses ?

Clara déglutit. Elle voulait rire, sortir une réplique cinglante sur les clichés de séduction en plein vol, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Car à cet instant, un flash la percuta. Une image, vive comme un coup de foudre : une rue pavée sous un orage, le reflet d'un visage dans une vitrine, et cette même sensation de vide dans l'estomac. Ce n'était pas un souvenir, c'était une empreinte.

— Je crois que les statistiques sont plus rassurantes que le chaos, parvint-elle à dire. Le chaos ne rend pas de comptes.

— Et pourtant, vous êtes ici. Avec moi. Dans le triangle des Bermudes du siège 14B.

Julian se redressa légèrement, rompant l'intimité suffocante, mais ses yeux ne la lâchaient pas. Il l'observait comme s'il essayait de résoudre une équation dont il connaissait déjà le résultat, mais dont le cheminement lui échappait encore.

— Il y a dix minutes, vous étiez prête à m'étrangler avec votre ceinture de sécurité, reprit-il, le ton plus léger, presque piquant. Et maintenant, vous avez l'air d'avoir vu un fantôme. Lequel de nous deux a le plus peur du masque de l'autre ?

Clara se força à reprendre une posture droite, lissant sa jupe d'un geste machinal pour se donner une contenance.

— Ce n'est pas de la peur. C'est de l'incompréhension. Vous agissez comme si nous nous connaissions, comme si ce... cet éclat entre nous était quelque chose de prévu au programme de vol. Je ne vous connais pas, Julian. Vous êtes un inconnu qui prend trop de place et qui pose trop de questions.

— Un inconnu, vraiment ?

Il pencha la tête sur le côté, un geste d'une étrange familiarité.

— Fermez les yeux, Clara.

— Pardon ?

— Fermez les yeux. Juste cinq secondes. Si vous ne ressentez rien, je vous jure que je ne vous adresserai plus la parole jusqu'à l'atterrissage à JFK. Je redeviendrai le passager invisible.

C'était un défi. Et Clara n'avait jamais su reculer devant un défi, surtout quand il s'agissait de prouver qu'elle avait le contrôle. Elle ferma les paupières.

L'obscurité ne fut pas le vide. Le bourdonnement des réacteurs sembla s'éloigner, devenant un murmure lointain, comme le ressac de l'océan. Soudain, elle sentit une chaleur irradier du côté gauche. Julian ne la touchait pas, mais elle sentait sa présence comme une masse magnétique.

Une sensation de *déjà-vu* l’envahit avec une force brutale. Elle se vit, ou crut se voir, dans un autre temps, une autre vie, tournant la tête vers un homme dont le regard possédait cette même intensité sauvage. Une bibliothèque ancienne ? Un quai de gare embrumé ? Les détails étaient flous, mais l’émotion était d’une clarté terrifiante : une appartenance totale. Une reconnaissance d’âme à âme, un lien qui se jouait du temps et de l’espace.

Elle rouvrit les yeux brusquement, le souffle court. Julian l’observait, son visage à quelques centimètres du sien. Il n’avait pas besoin de demander. Il avait vu le changement dans son regard, cette lueur de terreur sacrée qui remplaçait la méfiance.

— Vous l’avez senti, n’est-ce pas ? murmura-t-il. Ce n’est pas le masque qui tombe, Clara. C’est le mur qui s’effondre.

— C’est impossible, souffla-t-elle, cherchant désespérément à se raccrocher à la logique. C’est la fatigue. L’altitude. Le manque d’oxygène.

— Ou c’est la première fois que vous êtes vraiment réveillée.

Il tendit la main et, cette fois, il ne s’arrêta pas au poignet. Il posa sa paume contre sa joue. Sa peau était chaude, légèrement rugueuse, et le contact provoqua un frisson qui descendit jusqu’aux talons de Clara. Elle aurait dû le repousser. Elle aurait dû appeler l’hôtesse, demander à changer de place, exiger le respect de son espace vital.

Au lieu de cela, elle inclina légèrement la tête, venant se nicher contre sa main. C’était un abandon, une reddition sans condition.

— Pourquoi j’ai l’impression que si je vous laisse partir à l’arrivée, je vais passer le reste de ma vie à vous chercher ? demanda-t-elle, sa voix n’étant plus qu’un murmure brisé.

Julian eut un regard d'une douceur infinie, une vulnérabilité brute qui contrastait avec son arrogance de départ.

— Parce que c'est ce que nous avons fait jusqu'à présent, Clara. Nous nous sommes cherchés à travers les mauvaises personnes, les mauvaises villes, les mauvaises vies. Le siège 14B n'est pas un hasard. C'est un rendez-vous.

Il y avait dans ses paroles une certitude qui aurait dû paraître folle, mais qui résonnait en elle comme une vérité fondamentale. La tension entre eux changea de nature. Elle n'était plus conflictuelle, elle était fusionnelle.

Le silence qui suivit fut différent. Ce n'était plus le silence de deux étrangers coincés dans une boîte de conserve à dix mille mètres d'altitude. C'était le silence de deux voyageurs qui venaient de franchir la frontière d'un pays dont ils parlaient la langue sans l'avoir jamais apprise.

Clara posa sa main sur celle de Julian, entremêlant ses doigts aux siens. L'éclat de la reconnaissance brûlait désormais entre eux, plus brillant que les lumières de la ville qu'ils survolaient.

— Et maintenant ? demanda-t-elle.

Julian resserra sa prise, son pouce caressant le dos de sa main avec une tendresse qui lui fit monter les larmes aux yeux.

— Maintenant, on arrête de faire semblant. On brise le masque, on laisse le chaos nous emmener, et on voit où ce vol finit vraiment.

Clara hocha la tête, un sourire tremblant au coin des lèvres. Elle ne savait pas qui était Julian, ce qu'il faisait dans la vie, ni quel secret il cachait dans sa mallette de cuir noir.

Mais elle savait une chose, une seule : au milieu du ciel, entre deux continents, elle venait de rentrer chez elle.

La tension ne disparut pas, elle se mua en une promesse. Une promesse de tempête, de révélations et de cette passion dévorante que seuls connaissent ceux qui se retrouvent après s'être perdus pendant une éternité.

Le masque était tombé. Et sous le masque, il n'y avait pas le vide. Il y avait tout.

Chapitre 4

Turbulences Intérieures

****CHAPITRE : TURBULENCES INTÉRIEURES****

L'air de la cabine était devenu trop rare, trop sec, chargé d'une électricité statique qui faisait dresser les petits cheveux sur la nuque de Clara. Le silence qui suivit leur aveu n'était pas apaisant ; il était lourd, saturé de tout ce qu'ils n'avaient pas encore dit. À 35 000 pieds au-dessus de l'Atlantique, la réalité a cette fâcheuse tendance à s'effacer au profit du vertige.

Julian ne l'avait pas lâchée. Sa main pressait toujours la sienne, un ancrage charnel dans ce tube d'acier lancé à neuf cents kilomètres-heure. Clara fixait leurs doigts entrelacés. Elle percevait la chaleur de sa peau, l'odeur de son parfum — un mélange de bois de santal, de papier glacé et de quelque chose de plus froid, de plus métallique, comme l'odeur de la pluie sur le bitume.

C'était l'odeur du danger. Ou celle de l'aventure. Elle ne savait plus faire la différence.

— Tu trembles, murmura Julian.

Sa voix était un grondement sourd, une vibration qui semblait résonner jusque dans le plexus de Clara. Elle retira doucement sa main, feignant de replacer une mèche de cheveux derrière son oreille. Le contact rompu la laissa soudainement frigorifiée.

— C'est la climatisation, mentit-elle. Et peut-être le fait que je viens de dire à un inconnu qu'il était ma "maison" alors que je ne connais même pas son nom de

famille.

Julian esquissa un sourire, mais ses yeux — ce bleu orageux qui semblait lire en elle comme dans un livre ouvert — restèrent sérieux.

— Mon nom est Thorne. Julian Thorne. Et je ne suis plus un inconnu, Clara. Pas après ce qu'on vient de partager.

— Julian Thorne, répéta-t-elle, goûtant le nom sur sa langue. Ça sonne comme un personnage de roman noir. Ou comme quelqu'un qui cache des corps dans son jardin.

— Je n'ai pas de jardin, répondit-il avec une pointe d'ironie mordante. Trop de déplacements.

Elle jeta un coup d'œil furtif à la mallette de cuir noir, posée aux pieds de Julian. Elle trônait là, tel un monolithe muet, gardienne de secrets qu'elle n'était pas sûre de vouloir découvrir. Le doute, cette petite bête aux dents acérées, commença à grignoter l'euphorie du moment précédent. Qui était-il vraiment ? Un homme d'affaires ? Un diplomate ? Un fugitif avec des manières de prince ?

La peur de s'attacher à un mirage la frappa de plein fouet. Elle se redressa dans son siège, cherchant à reprendre une contenance professionnelle, ou du moins rationnelle.

— On est dans une bulle, Julian. C'est l'effet "siège 14B". On est hors du temps, entre deux fuseaux horaires. Dans quelques heures, on va atterrir, les portes vont s'ouvrir, et l'oxygène de la vraie vie va faire exploser tout ça.

Julian se tourna vers elle, son épaule frôlant la sienne. L'espace entre eux était si réduit qu'elle pouvait voir le léger battement de son pouls au creux de sa gorge.

— Tu as peur de ce qui se passera au sol, ou tu as peur de ce qui se passe ici,

maintenant ?

— Les deux, avoua-t-elle dans un souffle. Je ne suis pas le genre de femme qui se confie à des étrangers dans les avions. Je suis celle qui porte un casque antibruit et qui lit des rapports financiers pour éviter d'avoir à croiser le regard de son voisin.

— Et pourtant, tu as enlevé ton casque.

— Parce que tu m'as forcée à le faire sans même dire un mot.

Il rit doucement, un son riche qui lui fit l'effet d'un shot de caféine.

— Je n'ai rien fait. Tu as reconnu le chaos, Clara. Parce qu'il est aussi en toi.

Soudain, l'avion fut secoué. Une secousse brève mais violente, suivie d'un décrochage qui fit bondir le cœur de Clara dans sa gorge. Les voyants "attachez vos ceintures" s'allumèrent avec un double ding sonore. La lumière de la cabine vacilla.

Clara se agrippa instinctivement aux accoudoirs, ses phalanges blanchissant.

— Ce n'est rien, dit Julian d'une voix calme, presque hypnotique. Juste une zone de turbulences au-dessus du Gulf Stream.

Il posa sa main sur la sienne, recouvrant ses doigts crispés. Sa peau était brûlante.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle tourna la tête vers lui. La tension entre eux était devenue physique, une corde tendue à craquer. L'instabilité de l'avion semblait être le prolongement de leur propre désordre intérieur.

— Est-ce que tu as quelque chose d'illégal dans cette mallette ? demanda-t-elle brusquement, le besoin de savoir luttant contre l'envie de l'embrasser pour faire taire ses pensées.

Julian ne cilla pas. Un sourire énigmatique étira ses lèvres.

— Ça dépend de ta définition de l'illégalité. Si c'est quelque chose qui peut changer le cours d'une vie, alors oui. Si ce sont des substances interdites, alors tu vas être déçue.

— Tu esquives. Tu es un expert pour esquiver, Julian Thorne.

— Et toi, tu es une experte pour construire des murs. Mais regarde autour de toi : on est à dix mille mètres d'altitude. Tes murs n'ont pas de fondations ici.

Il se rapprocha encore. Clara sentit son souffle sur sa joue. Elle aurait pu reculer, appeler l'hôtesse, demander un verre d'eau, n'importe quoi pour briser le sort. Mais elle était fascinée. Elle voulait savoir jusqu'où le terrier du lapin blanc s'enfonçait.

— Dis-moi une vérité, exigea-t-elle. Une vraie. Pas un truc de séduction. Quelque chose qui fait mal.

Le regard de Julian s'assombrit. Pendant un instant, le masque tomba pour de bon, laissant entrevoir une solitude immense, une fatigue que le luxe de la classe affaires ne pouvait masquer.

— La vérité ? C'est que je n'étais pas censé prendre ce vol. J'ai changé mon billet à la dernière minute parce que j'avais le sentiment que si je restais une heure de plus à Londres, j'allais disparaître. Pas physiquement. Mais mon âme allait s'éteindre.

Il marqua une pause, ses yeux ancrés dans les siens.

— Et la vérité, c'est que quand je me suis assis à côté de toi, j'ai su que j'avais pris la décision la plus dangereuse de ma vie. Parce que tu es la seule personne capable de me voir. Vraiment me voir.

Clara sentit une larme solitaire rouler sur sa joue. Elle ne savait pas si c'était de la peur ou de la reconnaissance. Elle brûlait d'envie de le croire, de se jeter dans ses bras et d'oublier qu'ils atterriraient bientôt à New York, une ville où elle avait une carrière, un appartement, et une vie soigneusement rangée dans des boîtes étiquetées.

— Et si je n'aime pas ce que je vois ? murmura-t-elle.

— Alors tu partiras à l'atterrissage. Je ne te retiendrai pas. Mais d'ici là...

Il laissa sa phrase en suspens. Ses doigts remontèrent le long de son bras, effleurant la dentelle de son chemisier, provoquant un frisson qui n'avait rien à voir avec le froid.

— D'ici là, murmura-t-elle à son tour, on fait quoi ?

— On explore le chaos.

Il réduisit l'espace restant. Leurs lèvres ne se touchaient pas encore, mais l'air entre elles était si chargé qu'elle pouvait presque goûter l'anticipation. C'était une torture exquise. Le doute était toujours là, hurlant dans un coin de son cerveau que cet homme était un mirage, un danger, une erreur monumentale.

Mais son corps, lui, criait plus fort.

L'avion fut à nouveau secoué par une turbulence plus forte. Clara fut projetée contre lui. Julian passa un bras autour de sa taille pour la stabiliser, la maintenant fermement contre son torse puissant. Elle entendit le battement rapide de son cœur sous sa chemise de coton fin. Il ne battait pas plus calmement que le sien.

— Tu vois ? dit-il contre son oreille, sa voix basse et vibrante. Même le ciel veut qu'on se rapproche.

Clara ferma les yeux, se laissant envahir par l'odeur du cuir et de l'homme. Elle se sentait comme une funambule sans filet. Julian Thorne était une énigme, une menace pour sa tranquillité, un étranger dont elle ne savait rien et pourtant, à cet instant précis, il était la seule chose réelle dans un monde qui vacillait.

Elle releva le visage, ses yeux cherchant les siens dans la pénombre de la cabine.

— Si on s'écrase, Julian, je te hanterai pour ne pas m'avoir dit ce qu'il y a dans cette maudite mallette.

Il eut un rire bref, avant de poser son front contre le sien.

— Si on s'écrase, Clara, la mallette sera le cadet de tes soucis. Parce que je t'aurai enfin embrassée, et crois-moi, c'est la seule chose dont tu te souviendras en traversant de l'autre côté.

La tension atteignit son point de rupture. Clara ne réfléchit plus. Elle réduisit les derniers millimètres, ses lèvres frôlant les siennes dans une promesse de tempête imminente. Le doute était toujours là, mais il n'était plus qu'un bruit de fond, étouffé par le rugissement des réacteurs et le vacarme de son propre sang qui cognait à ses tempes.

Sous eux, l'océan était noir et infini. Mais ici, dans le cercle étroit de leurs bras, une nouvelle lumière venait de s'allumer, aussi sauvage qu'incontrôlable.

Les turbulences ne faisaient que commencer.

Chapitre 5

Confidences à 10 000 mètres

****CHAPITRE : Confidences à 10 000 mètres****

Le baiser ne fut pas une chute, mais une collision.

L'air s'échappa des poumons de Clara au moment où les lèvres de Julian scellèrent les siennes. C'était un mélange de menthe glaciale, de café noir et de l'adrénaline pure qui leur brûlait le sang. Dans la pénombre de la cabine, alors que l'avion gémissait sous une nouvelle secousse, elle s'accrocha à ses épaules comme si lui seul pouvait empêcher la carlingue de se déchirer. Ses doigts s'ancrèrent dans le tissu de sa chemise, sentant la chaleur irradier de son torse, une ancre solide dans un monde qui avait perdu son centre de gravité.

Julian rompit le contact le premier, mais ne s'éloigna pas. Leurs fronts restèrent pressés l'un contre l'autre, leurs respirations s'entremêlant dans un rythme chaotique. L'odeur de son parfum — un accord sombre de bois de santal et de cuir froid — enveloppait Clara comme une promesse dangereuse.

— Tu joues avec le feu, murmura-t-elle, la voix brisée par l'émotion.

— Je croyais qu'on était déjà en plein incendie, répliqua-t-il d'un ton rauque.

Il se recula d'un pouce, juste assez pour plonger ses yeux d'orage dans les siens. L'arrogance habituelle avait laissé place à une sorte de lucidité brutale. Autour d'eux, les autres passagers semblaient n'être que des fantômes, isolés par le ronronnement sourd des réacteurs et les cloisons de la classe affaires. À cette altitude, le reste du

monde n'existait plus. Les lois, les regrets, les identités sociales... tout cela s'était dissous dans les nuages.

Clara fixa la mallette, sagement posée aux pieds de Julian, entre ses jambes. Elle semblait soudain dérisoire.

— Dis-moi la vérité, Julian. Pas celle que tu sers aux douaniers ou aux types qui te surveillent. Dis-moi pourquoi un homme comme toi traverse l'Atlantique avec une mine de condamné à mort.

Julian laissa échapper un rire sans joie. Il passa une main dans ses cheveux sombres, un geste d'une vulnérabilité désarmante qui trancha avec sa stature de prédateur.

— Tu veux vraiment savoir ce qu'il y a là-dedans ?

Il posa sa main sur le cuir de la mallette. Ses jointures étaient blanches.

— Il n'y a pas de diamants, Clara. Pas de codes de lancement, pas de drogues expérimentales. Il n'y a que des fantômes.

Il marqua une pause, ses yeux fixés sur l'horizon invisible par le hublot.

— Ce sont les preuves que mon père n'était pas le héros qu'il prétendait être. Ce sont les noms des gens qu'il a brisés pour construire son empire. Et les preuves qu'en acceptant son héritage, je suis devenu son complice. Je ne transporte pas de la valeur, Clara. Je transporte ma propre sentence. Si je livre ça aux bonnes personnes à l'arrivée, ma vie telle que je la connais est terminée. Je serai un homme libre, mais je serai un homme mort.

Clara sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas la peur, mais une reconnaissance. Elle voyait enfin l'homme derrière le masque. Le luxe, le

siège 14B, le mystère... tout cela n'était qu'une cage dorée.

— Pourquoi me dire ça maintenant ? demanda-t-elle doucement, en posant sa main sur la sienne.

— Parce que dans quelques heures, on touchera le sol, et la réalité nous rattrapera. Parce qu'à 10 000 mètres d'altitude, on est les seuls juges de nos propres vies. Et parce que...

Il s'interrompit, son pouce caressant distraitement le dos de la main de Clara. Le contact était électrique, une brûlure lente qui demandait plus.

— ... parce que je vois dans tes yeux que tu fuis quelque chose de tout aussi lourd. On ne prend pas un vol de nuit pour Lisbonne sans bagage émotionnel, Clara. La robe de créateur, le vernis parfait... c'est une armure. Contre quoi ?

Clara déglutit. Le silence s'installa, seulement troublé par les vibrations de l'appareil. Elle avait passé des années à polir son image, à être la femme idéale, la compagne d'un homme politique influent qui ne la voyait que comme un accessoire de campagne.

— Je ne fuis pas un crime, avoua-t-elle, les yeux soudain brillants. Je fuis l'effacement. Je fuis une vie où je n'étais qu'une note de bas de page. Mon fiancé... mon futur ex-fiancé... il ne m'a jamais regardée comme tu le fais. Pour lui, j'étais une statistique de popularité. Le soir où j'ai trouvé les dossiers sur son bureau — pas des secrets d'État, juste des preuves de sa médiocrité et de ses trahisons mesquines — j'ai compris que si je ne partais pas maintenant, je disparaîtrais totalement.

Elle rit nerveusement, essuyant une larme solitaire du bout du doigt.

— Je suis juste une femme avec une valise pleine de rêves avortés et un compte en

banque que j'ai vidé pour me payer ce billet. Je n'ai pas de mallette mystérieuse. J'ai juste... moi. Et c'est terrifiant.

Julian se pencha vers elle, réduisant l'espace. L'intimité entre eux était devenue physique, presque palpable, comme un cocon de chaleur au milieu du givre de l'altitude.

— "Juste toi", c'est déjà beaucoup plus que ce que la plupart des gens osent être, murmura-t-il.

Il tendit la main et écarta une mèche de cheveux de son visage. Ses doigts s'attardèrent sur sa joue, son pouce frôlant sa lèvre inférieure. La tension monta d'un cran, une force magnétique qui les aspirait l'un vers l'autre.

— Tu sais ce qu'on dit sur les rencontres en avion ? demanda-t-elle, le souffle court.

— Que ce n'est pas la vraie vie ?

— Exactement. Demain, on sera des inconnus qui récupèrent leurs bagages sur le tapis roulant.

Julian sourit, un sourire vrai cette fois, un peu asymétrique, terriblement séduisant.

— Le problème, Clara, c'est que je n'ai jamais beaucoup aimé la réalité. Et je n'ai aucune intention de redevenir un inconnu pour toi.

Il raccourcit la distance. Ce deuxième baiser ne fut pas une collision, mais une exploration. Plus lent, plus profond, chargé de toutes les vérités qu'ils venaient d'échanger. Clara sentit la main de Julian glisser dans sa nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux, tandis que son autre main venait se poser sur sa hanche, la tirant un peu plus vers lui malgré l'accoudoir qui les séparait.

Elle laissa échapper un soupir contre ses lèvres. La sensation de son corps contre le sien, la certitude d'être enfin *vue* dans toute sa complexité, la faisait vaciller. Le danger n'était plus à l'extérieur, dans les turbulences ou dans la mallette. Il était ici, dans cet abandon total à un homme dont elle ignorait tout la veille.

— On ne pourra pas revenir en arrière, souffla-t-elle entre deux baisers.

— Je ne regarde jamais derrière moi, répondit-il contre son cou, sa voix faisant vibrer chaque fibre de son être. Regarde devant, Clara. Qu'est-ce que tu vois ?

Elle ferma les yeux. Elle ne voyait plus Lisbonne, ni son ex, ni l'incertitude de son avenir. Elle voyait des ombres portées sur les parois d'une cabine d'avion, le reflet de deux âmes naufragées qui avaient trouvé un radeau inespéré à 10 000 mètres d'altitude.

— Je vois une tempête, dit-elle enfin.

— Alors on va apprendre à naviguer dedans, conclut Julian.

Il se réinstalla dans son siège, mais ne lâcha pas sa main. Il entrelassa leurs doigts, leurs paumes pressées l'une contre l'autre. La mallette était toujours là, rappelant que le sol les attendait avec ses questions et ses périls. Mais pour l'instant, dans cette bulle de métal suspendue entre deux mondes, ils étaient en sécurité.

Clara posa sa tête sur l'épaule de Julian. Le ronronnement des moteurs devint une berceuse. Les secrets étaient sortis, la tension s'était muée en une alliance tacite. Elle savait que le plus dur restait à faire, que l'atterrissage serait brutal.

Mais alors qu'elle sentait le pouce de Julian masser doucement sa paume, elle se surprit à espérer que ce vol ne s'arrête jamais.

À l'extérieur, la foudre déchira brièvement le ciel noir, illuminant leurs visages d'une lueur spectrale. La tempête était bien là, mais pour la première fois de sa vie, Clara n'avait plus envie de se cacher. Elle était prête à brûler.

Chapitre 6

Le Pari du Destin

L'obscurité de la cabine n'était pas totale ; elle était peuplée de petites lucioles technologiques — le bleu pâle des écrans de contrôle, le vert clignotant d'un voyant au-dessus de leurs têtes, et cette lueur spectrale, presque électrique, que les éclairs jetaient à travers le hublot. Dans ce cockpit de fortune, le temps n'avait plus la consistance linéaire du monde d'en bas. Il s'était dilaté, transformant chaque seconde en une éternité de sensations.

Clara sentait la chaleur de Julian irradier contre son flanc. Son épaule était ferme, un ancrage solide dans un univers qui tanguait. Le pouce de l'homme continuait son mouvement hypnotique sur le dos de sa main, un va-et-vient lent, délibéré, qui semblait vouloir effacer la peur pour ne laisser que le désir.

— Tu penses à quoi ? murmura Julian.

Sa voix était basse, une résonance de basse qui vibra jusque dans la cage thoracique de Clara. Elle ne leva pas la tête tout de suite. Elle aimait l'odeur qui émanait de lui : un mélange de cuir froid, de tabac de luxe et d'une note plus sauvage, plus métallique, comme l'ozone avant la foudre.

— Je pense que c'est statistiquement absurde, répondit-elle d'un ton qu'elle aurait voulu moqueur, mais qui trahit un léger tremblement.

— Quoi donc ?

— Nous. Cette mallette. Ce vol. Le fait que j'ai passé ma vie à calculer les risques

pour finir par m’asseoir à côté de l’homme le plus dangereux de l’espace aérien européen.

Julian laissa échapper un rire bref, un son sombre et velouté. Il tourna légèrement la tête, ses lèvres frôlant presque les cheveux de Clara.

— « Dangereux » ? C’est un compliment, Clara. Mais tu te trompes de calcul. Le vrai risque, ce n’était pas de monter dans cet avion. C’était de continuer ta vie sans jamais savoir ce que ça faisait de tout envoyer valser.

Elle se redressa lentement, rompant le contact de son épaule pour plonger ses yeux dans les siens. L’obscurité rendait ses pupilles immenses, transformant son regard en deux puits d’encre où elle se sentait prête à se noyer. La tension entre eux était devenue une présence physique, un troisième passager plus encombrant encore que la mallette de cuir noir.

— Et toi ? demanda-t-elle, le défi pointant sous la fatigue. C’est quoi ton calcul, Julian ? Tu ne m’as pas choisie par hasard au 14B. Personne ne fait rien par hasard avec un tel chargement entre les jambes.

Il ne cilla pas. Ses doigts se resserrèrent imperceptiblement sur les siens.

— Au début ? C’était tactique. Une femme seule, élégante, un peu nerveuse mais maîtresse d’elle-même... Tu étais la couverture parfaite. Le camouflage idéal dans un océan de businessmen fatigués.

— Et maintenant ?

Julian marqua une pause. Son regard descendit sur les lèvres de Clara, s’y attarda avec une lourdeur qui lui fit monter le sang aux joues.

— Maintenant, la tactique est morte, avoua-t-il d'une voix qui avait perdu son assurance glaciale. Maintenant, je me demande comment je vais faire pour te laisser sortir de cet avion.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le grondement des moteurs. Clara sentit son cœur cogner contre ses côtes, un rythme sauvage, animal. Elle savait qu'elle devrait avoir peur. Elle devrait exiger des réponses, élaborer un plan de sortie, s'inquiéter de ce qui l'attendait sur le tarmac de Genève. Mais l'adrénaline et cette attraction magnétique faisaient sauter tous ses verrous de sécurité.

— On ne sortira peut-être jamais de cet avion, dit-elle dans un souffle. On pourrait juste... continuer à voler. Vers nulle part.

— C'est une proposition tentante. Un pari sur le vide.

Il se rapprocha. Leurs visages n'étaient plus séparés que par quelques centimètres. Clara pouvait sentir son souffle chaud, une caresse invisible sur sa peau. Elle vit une cicatrice minuscule sur son sourcil droit, un détail qu'elle n'avait pas remarqué plus tôt, un vestige d'une vie faite de violence et de secrets qu'elle s'apprêtait à épouser, le temps d'une parenthèse.

— Faisons un pari, alors, reprit Julian, ses yeux brillant d'une lueur joueuse et brûlante.

— Je n'aime pas les jeux de hasard.

— Ce n'est pas du hasard, Clara. C'est du destin. Si la foudre ne nous abat pas dans les dix prochaines minutes, on arrête de prétendre qu'on est des étrangers. On arrête de lutter contre ce qui se passe ici, dans ce siège.

Clara sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Ce n'était pas le froid de

l'altitude. C'était le vertige de l'acceptation. Elle en avait assez d'être la Clara prudente, la Clara prévisible. Ici, à dix mille mètres d'altitude, entre deux frontières et sous la menace d'une tempête, elle n'était plus personne. Elle était libre.

— Et si la foudre nous frappe ? demanda-t-elle, un sourire provocateur étirant ses lèvres.

— Alors on partira en beauté. Une explosion de lumière. Mieux qu'une fin de vie banale dans un bureau climatisé, non ?

Il n'attendit pas sa réponse. Sa main libre quitta l'accoudoir pour venir encadrer le visage de Clara. Ses doigts étaient frais, mais son contact embrasait sa peau. Il la guida doucement, sans force mais avec une autorité irrésistible, vers lui.

Le premier contact fut une effraction. Ce n'était pas un baiser de cinéma, doux et chorégraphié. C'était une collision. Le goût de Julian était complexe — un mélange de danger et de promesse. Clara laissa échapper un soupir qui se perdit dans la bouche de l'inconnu, ses mains trouvant instinctivement le chemin de sa nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux courts.

Le monde extérieur disparut. La mallette, les tueurs potentiels à l'atterrissage, les secrets d'État ou les diamants de sang... tout cela fut balayé par l'urgence de l'instant. Elle se pressa contre lui, cherchant à réduire l'espace, à fusionner avec cette force brute qui semblait être la seule chose réelle dans cet avion fantôme.

Julian grogna contre ses lèvres, une vibration de désir pur qui la fit frémir. Il l'attira plus près, l'installant presque sur ses genoux malgré l'étroitesse de la classe affaire. Ses mains descendaient dans son dos, traçant la ligne de sa cambrure avec une possession tranquille.

— Clara... murmura-t-il entre deux baisers fiévreux.

— Ne parle pas, répondit-elle, le souffle court. Ne gâche pas le pari.

Il obéit. Ils basculèrent dans une exploration sensorielle où chaque frôlement était une question et chaque réponse une décharge électrique. La texture de sa chemise en coton égyptien sous les doigts de Clara, la rudesse de la barbe naissante de Julian contre sa joue, le cliquetis métallique de la ceinture de sécurité qui les séparait encore... Tout était amplifié, magnifié par la proximité du vide.

Dehors, le ciel semblait vouloir participer à leur étreinte. Un éclair plus violent que les autres illumina la cabine d'une blancheur crue, révélant pendant une fraction de seconde l'intensité de leurs visages perdus l'un dans l'autre. Le tonnerre gronda, faisant vibrer la carlingue jusque dans leurs os.

Clara ne sursauta pas. Elle se sentait protégée par le chaos. Pour la première fois de son existence, elle ne cherchait pas à contrôler la tempête ; elle en était le centre.

Julian s'écarta de quelques millimètres, son front contre le sien. Leurs souffles se mélangeaient, rapides, saccadés. Ses yeux brûlaient d'une intensité nouvelle, une sorte de respect mêlé de faim.

— Tu as gagné le pari, Clara, dit-il, la voix rauque. On est toujours en vie.

Elle sourit, un sourire qu'elle ne se connaissait pas — prédateur, vivant, absolument sans regret.

— Alors, on fait quoi maintenant ? On attend l'atterrissage ?

Il plongea sa main dans la poche intérieure de sa veste et en sortit un petit objet métallique qu'il fit rouler entre ses doigts. C'était un jeton de casino en argent, marqué d'un emblème qu'elle ne reconnut pas.

— Maintenant, dit-il en lui glissant le jeton dans la main, on décide de ce qu'on fait quand on sera au sol. Mais pour les deux prochaines heures... les moteurs sont les seuls à avoir le droit de faire du bruit.

Il se pencha à nouveau, et cette fois, le baiser fut plus lent, plus profond, une promesse silencieuse que ce qui venait de naître entre le siège 14A et le 14B ne s'éteindrait pas avec les lumières de la piste de Genève.

Clara ferma les yeux, abandonnant ses dernières défenses. Elle n'était plus la passagère d'un vol de nuit. Elle était l'alliée d'un homme dont elle ignorait le nom complet, la complice d'un crime qu'elle ne comprenait pas encore, et pour la première fois, elle se sentait exactement là où elle devait être.

Le pari du destin était lancé. Et alors que l'avion s'enfonçait dans le cœur noir de l'Europe, Clara comprit que peu importait la chute, tant que l'ascension était aussi vertigineuse.

Chapitre 7

L'Oxygène Manquant

CHAPITRE : L'Oxygène Manquant

Le jeton de casino en argent pesait un poids disproportionné dans la paume de Clara. Le métal était froid, d'une froideur chirurgicale qui contrastait avec la chaleur irradiant du siège 14B. Elle referma ses doigts dessus, sentant les crans de l'emblème inconnu s'enfoncer dans sa peau. C'était plus qu'un objet ; c'était un contrat. Une promesse de chaos signée à dix mille mètres d'altitude.

Autour d'eux, la cabine de l'Airbus s'était transformée en un tunnel de pénombre. Les autres passagers n'étaient plus que des silhouettes informes, des respirations régulières, des spectres oubliés dans les limbes du vol de nuit. Seul le ronronnement sourd des réacteurs persistait, un battement de cœur mécanique qui semblait s'accorder à celui de Clara.

L'inconnu ne s'était pas reculé. Il était là, si proche qu'elle pouvait sentir la texture de son souffle contre sa joue. Il sentait le bois de santal, le tabac froid de luxe et cette odeur métallique, indéfinissable, qui colle à la peau de ceux qui passent trop de temps dans les aéroports et les zones de transit. Une odeur de mouvement. Une odeur de danger.

— Tu trembles, murmura-t-il.

Sa voix était un grondement soyeux, une caresse qui n'avait pas besoin de mains.

— C'est la pressurisation, mentit-elle dans un souffle. On manque d'oxygène.

Il eut un sourire qu'elle ne vit pas mais qu'elle devina à l'inflexion de sa joue contre la sienne.

— L'oxygène est surfait, Clara. On vit mieux quand on est en apnée. On ressent tout avec plus d'acuité quand le cerveau commence à paniquer.

Il tourna légèrement la tête. Leurs nez se frôlèrent. Un contact électrique, infime, qui fit remonter une décharge le long de la colonne vertébrale de Clara. Elle n'était plus une femme rationnelle, une passagère avec un itinéraire et un billet de retour. Elle était une particule élémentaire attirée par un trou noir, consciente de sa propre destruction imminente, et pourtant incapable de freiner sa course.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle, une dernière tentative désespérée pour reprendre pied dans la réalité.

— Personne. Quelqu'un qui a parié sur le mauvais numéro toute sa vie et qui, tout d'un coup, vient de voir la bille s'arrêter sur la case 14A.

Il posa sa main sur la sienne, celle qui serrait encore le jeton. Ses doigts étaient longs, assurés. Il ne força pas son emprise ; il l'enveloppa simplement, comme pour lui dire qu'elle n'avait plus besoin de tenir quoi que ce soit toute seule.

— Regarde-moi, Clara.

Elle tourna le visage. Dans la pénombre striée par les lumières de sécurité bleutées de la cabine, ses yeux à lui semblaient absorber toute la lumière restante. Ils étaient d'un gris d'orage, profonds, chargés d'une intelligence prédatrice mais aussi d'une solitude qui fit écho à la sienne. À ce moment précis, le vernis social, les noms, les métiers, les passés respectifs... tout cela s'évapora. Il ne restait que deux âmes nues dans une boîte de conserve suspendue entre ciel et terre.

Le baiser ne fut pas une demande. Ce fut une collision.

Quand ses lèvres rencontrèrent les siennes, le monde extérieur s'éteignit pour de bon. L'avion, les passagers, la destination, la peur de l'illégal... tout fut balayé par une vague de chaleur submergeante. C'était un baiser qui goûtait l'urgence. Un baiser de survivants.

Clara laissa échapper un gémissement étouffé, une reddition totale. Elle lâcha le jeton d'argent qui glissa entre leurs genoux pour se perdre dans les replis de la couverture, mais elle s'en moquait. Ses mains trouvèrent le col de sa chemise, le coton fin, la peau brûlante juste en dessous. Elle l'attira contre elle avec une force qu'elle ne se connaissait pas, cherchant à combler le vide qui l'habitait depuis trop longtemps.

Ce n'était pas seulement charnel. C'était spirituel, une reconnaissance immédiate. Comme si leurs molécules s'étaient déjà rencontrées dans une autre vie, dans une autre chute.

Il approfondit le baiser, sa langue explorant la sienne avec une curiosité fébrile. Sa main quitta la sienne pour venir s'ancrer dans sa nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux, la maintenant exactement là où il la voulait. Clara se sentait fondre, se dissolvant dans son odeur, dans sa force, dans le rythme erratique de sa propre respiration.

L'oxygène manquait vraiment, désormais. Ses poumons brûlaient, mais c'était une douleur exquise. Chaque centimètre carré de sa peau était en alerte, réagissant à la pression de son corps contre le sien malgré l'accoudoir qui les séparait encore. Cet accoudoir était la dernière frontière, le dernier vestige du monde civilisé.

Il se détacha d'elle de quelques millimètres, juste assez pour murmurer contre ses lèvres :

— Tu sais qu'après ça, il n'y a pas de parachute ?

— J'ai toujours détesté les parachutes, répondit-elle, sa voix rauque, transfigurée par l'émotion. C'est pour ceux qui ont peur de toucher le sol.

Il laissa échapper un rire bref, sombre, avant de la ravir à nouveau. Ce deuxième baiser était différent. Plus lent. Plus possessif. C'était le baiser de quelqu'un qui marque un territoire, qui scelle un pacte. Clara sentit une larme perler au coin de son œil, non pas de tristesse, mais de soulagement. Le soulagement de ne plus avoir à faire semblant d'être une femme rangée, d'avoir enfin trouvé quelqu'un d'aussi brisé, d'aussi audacieux qu'elle.

Leurs corps cherchaient à s'imbriquer dans l'espace exigu du siège. La tension sexuelle, accumulée depuis les premières minutes de leur rencontre, était devenue une entité physique, une électricité statique qui faisait grésiller l'air autour d'eux. Elle sentait le battement de son pouls contre ses doigts, rapide, sauvage. Il n'était pas l'homme calme et mystérieux qu'il prétendait être. Il était aussi au bord du gouffre qu'elle.

— On est à une heure de Genève, souffla-t-il dans son cou, envoyant des frissons de feu jusqu'à la pointe de ses orteils.

— Qu'est-ce qui nous attend là-bas ?

Il s'écarta un peu, ses yeux brillant d'une lueur nouvelle. Une lueur de connivence.

— Des problèmes. De très gros problèmes. Des gens qui n'aiment pas qu'on leur vole leurs jetons, et encore moins qu'on leur vole leur tranquillité.

Clara se ralluma, une flamme de défi dans le regard. Elle ramassa le jeton d'argent

qui était tombé sur le siège et le lui tendit.

— Alors on ferait mieux de ne pas gaspiller cette heure.

Il prit le jeton, mais au lieu de le ranger, il le fit rouler sur ses articulations avec une dextérité de prestidigitateur. Puis, d'un mouvement fluide, il abaissa la tablette de Clara, y posa le jeton, et couvrit la main de la jeune femme de la sienne.

— Le plan a changé, Clara. On ne décide plus de ce qu'on fait quand on sera au sol. On a déjà décidé. Au moment où tu as accepté ce baiser, tu as franchi la douane. Tu es maintenant en territoire inconnu. Mon territoire.

Elle sentit un vertige, non pas celui de l'altitude, mais celui de la liberté absolue. Elle n'était plus Clara, l'analyste financière aux dossiers impeccables. Elle était l'inconnue du 14A, l'ombre d'un homme qui jouait avec le feu au-dessus des nuages.

— Je n'ai jamais aimé les cartes, dit-elle en se penchant pour mordre légèrement sa lèvre inférieure. On se perd plus facilement sans elles.

Il sourit, un vrai sourire cette fois, qui effaça un instant la dureté de ses traits. Il se rapprocha une dernière fois, posant son front contre le sien. Le silence revint, mais ce n'était plus le silence de deux étrangers. C'était le silence de deux complices attendant l'impact.

— L'oxygène va revenir, murmura-t-il. Mais tu verras, l'air de Genève a un goût de métal et de neige. Ça pique un peu au début. Mais on s'y habitue.

Clara ferma les yeux, se laissant bercer par les vibrations de l'appareil. Elle savait que le saut dans le vide ne faisait que commencer. La chute serait longue, peut-être fatale, mais alors que sa main se perdait dans celle de l'inconnu, elle comprit que le véritable danger n'était pas de tomber. C'était de rester assise, sagement attachée, alors que

l'univers entier l'appelait à brûler.

Sous ses doigts, le jeton d'argent semblait maintenant dégager sa propre chaleur. Le jeu était lancé. Et pour la première fois de sa vie, Clara s'en foutait royalement de savoir si elle allait gagner ou perdre. Elle voulait juste que le vol ne s'arrête jamais.

Chapitre 8

Le Réveil Brutal

****CHAPITRE : LE RÉVEIL BRUTAL****

La lumière ne revint pas d'un coup. Elle ne fut pas cette aube douce que l'on espère après une nuit d'insomnie, mais une agression fluorescente, un spasme électrique qui déchira l'obscurité feutrée de la cabine. C'était le signal. La fin de la trêve.

Clara cligna des yeux, le nerf optique en feu. Le monde, qui s'était réduit pendant quelques heures à la chaleur d'une main et au souffle d'un inconnu, reprenait brutalement ses droits, ses volumes et sa froideur plastique. Autour d'eux, le bourdonnement des réacteurs changea de fréquence, passant d'un ronronnement hypnotique à un sifflement aigu, celui de la descente.

Elle sentit l'inconnu se reculer. Ce n'était pas un mouvement brusque, mais la rupture de leur champ magnétique fut comme une chute de température de vingt degrés. Le front de l'homme ne touchait plus le sien. L'air, cet air de cabine recyclé, sec et chargé de l'odeur de café brûlé et de désinfectant, s'engouffra entre eux.

— Terminus, murmura-t-il.

Sa voix n'avait plus la même texture que dans le noir. Elle était plus tranchante, presque clinique. Clara tourna la tête vers lui. Pour la première fois depuis que le chaos les avait unis, elle le voyait sous une lumière crue. Il n'était plus une ombre rassurante, mais un homme d'une trentaine d'années, aux traits plus fatigués qu'elle ne l'avait imaginé. Il avait une barbe de quelques jours, précise, et des yeux d'un gris d'orage qui semblaient lire l'avenir dans les reflets du hublot.

Il ne souriait pas. Il rangeait déjà ses affaires, glissant un carnet de cuir dans la poche de son veston avec une efficacité qui fit mal à Clara.

— L'oxygène est revenu, constata-t-elle, la voix enrouée.

— Oui. Et avec lui, la politesse, les masques et les horaires à respecter.

Il se tourna vers elle, un demi-sourire aux lèvres, mais ses yeux restaient impénétrables.

— Tu as toujours le jeton ?

Clara ouvrit sa paume. Le cercle d'argent y avait laissé une marque rouge, une empreinte circulaire comme une brûlure de cigarette. Elle le serra à nouveau, cherchant à en extraire une dernière fois cette chaleur factice.

— Je ne sais même pas ce que c'est, avoua-t-elle.

— C'est un droit de passage, Clara. Ou un poids mort. Ça dépendra de la façon dont tu marcheras une fois que tes talons toucheront le tarmac.

L'insécurité, cette vieille amie toxique, remonta le long de la colonne vertébrale de Clara. Elle se revit, quelques heures plus tôt, prête à tout brûler. Mais là, alors que l'écran devant elle affichait « Approche : Genève - 12 minutes », la réalité reprenait son poids de plomb. Elle pensa à son appartement beige sur les hauts de la ville, à ses dossiers de juriste qui l'attendaient sur son bureau en verre, à Marc qui allait probablement lui envoyer un SMS type : « Bien arrivée ? Je t'attends pour le dîner. Bisous. »

Le « bisous » de Marc lui fit l'effet d'une condamnation à mort.

Elle regarda ses mains. Elles tremblaient légèrement. La tension dans la cabine avait changé. Les passagers autour d'eux se réveillaient, s'étiraient, réajustaient leurs cravates, reprenaient leurs visages de fonction. Le sortilège s'évaporait.

— Qu'est-ce qui va se passer ? demanda-t-elle, plus bas, espérant que le bruit des volets d'atterrissage couvrirait sa vulnérabilité.

— Tu vas passer la douane. Tu vas récupérer ta valise. Tu vas sortir par la porte coulissante et l'air froid de la Suisse va te gifler le visage. Tu vas hésiter pendant exactement trois secondes, et après, tu reprendras ta vie là où tu l'as laissée. Ou pas.

Il se pencha vers elle, si près qu'elle put sentir l'odeur de son parfum — quelque chose qui tenait du cèdre et du bitume mouillé.

— Le plus dur, Clara, ce n'est pas le crash. C'est le moment où on s'aperçoit qu'on a survécu et qu'il faut encore faire quelque chose de tout ce temps qui reste.

— Et toi ? Tu vas faire quoi ?

Il eut un rire bref, un son sec comme un craquement de branche.

— Je vais disparaître. C'est ma spécialité.

La panique monta d'un cran. Ce n'était plus la peur de mourir dans un avion en flammes, c'était la peur de vivre dans un monde redevenu silencieux. Elle avait passé trois heures dans une bulle d'adrénaline et de vérité nue, et l'idée de retourner aux conversations sur le prix de l'immobilier et les brunchs du dimanche lui paraissait insupportable.

— Je ne connais même pas ton nom, lança-t-elle, une pointe d'agacement dans la voix

pour masquer son angoisse.

— Dans le siège 14B, je n'en ai pas besoin. Une fois au sol, il ne te servirait à rien. Les noms, c'est pour les gens qu'on veut revoir.

— Et tu ne veux pas que je te revoie ?

Il ancrâ son regard dans le sien. La tension entre eux devint presque physique, une électricité statique qui faisait dresser les petits cheveux sur sa nuque.

— Ce n'est pas la question, Clara. La question est : seras-tu capable de me reconnaître quand tu ne seras plus en danger ?

L'appareil entama un virage serré. Par le hublot, Clara vit les lumières de Genève scintiller comme des diamants jetés sur du velours noir. Le lac Léman était une tache d'encre sombre, immobile, terrifiante de calme. C'était là que tout allait se jouer. Dans ce monde-là. Celui des montres de luxe et des banques privées, où chaque émotion était comptabilisée, pesée et souvent étouffée.

Elle se sentit soudain nue dans son chemisier de soie froissé. Elle avait l'impression que l'avion était une machine à laver qui l'avait essorée de toutes ses certitudes.

— Tu as peur, constata-t-il.

— Je déteste que tu lises en moi comme ça.

— C'est facile. Tu te tiens le coude gauche. Tu le fais depuis que l'annonce de l'atterrissage a retenti. Tu essaies de te protéger de l'impact. Mais l'impact a déjà eu lieu, Clara. C'était quand tu m'as pris la main dans le noir.

Elle relâcha son bras, furieuse d'être si prévisible.

— Une fois que les portes s'ouvriraient, je serai à nouveau Clara Van Beck. Et Clara Van Beck ne fait pas de scènes dans les aéroports. Elle ne suit pas des inconnus rencontrés sur des vols de nuit.

— Dommage, dit-il en se levant alors que le signal « Attachez vos ceintures » retentissait une dernière fois. Clara Van Beck a l'air terriblement ennuyée. J'aimais bien la Clara qui s'en foutait de gagner ou de perdre.

Il se rassit, mais cette fois, il resta droit, les yeux fixés devant lui, sur le dossier du siège de devant. La complicité s'était muée en une distance polie, presque brutale.

Le train d'atterrissage sortit dans un vacarme de métal broyé. L'avion s'enfonça dans la couche nuageuse, secoué par des soubresauts qui, cette fois, ne firent pas peur à Clara. Elle aurait préféré que l'avion se brise, qu'ils soient forcés de rester ensemble sur un radeau de sauvetage, n'importe quoi plutôt que cette descente inéluctable vers la normalité.

Le sol se rapprocha. Les pistes illuminées défilèrent.

Touchdown.

Le choc fut sec. Les freins hurlèrent. Clara sentit son corps projeté vers l'avant, puis ramené en arrière par la ceinture. C'était fini. Le vol 14B était à destination.

Le silence qui suivit l'arrêt de l'appareil fut le plus assourdissant qu'elle ait jamais entendu. Personne ne parlait. On entendait seulement le clic-clic des ceintures qu'on détache.

Clara ne bougea pas. Elle regardait ses mains, toujours serrées sur le jeton. L'homme du 14B se leva, récupéra son sac dans le coffre à bagages avec une aisance insultante.

Il ne la regarda pas. Il se glissa dans la file des passagers qui commençaient déjà à s'agglutiner dans le couloir, pressés de retrouver leur vie, leur stress, leur routine.

Au moment où il allait s'éloigner, il s'arrêta. Il ne se retourna pas, mais il pencha légèrement la tête.

— L'air de Genève, Clara. Respire un grand coup. Ça pique, mais ça réveille.

Et il disparut dans le flot des voyageurs.

Clara resta seule dans son siège. Elle sentait le froid de l'extérieur s'infiltrer déjà par la porte avant qu'on venait d'ouvrir. Elle avait l'impression d'être une plongeuse remontée trop vite à la surface, les poumons au bord de l'explosion, le sang plein de bulles d'azote.

Elle se leva enfin, les jambes de coton. En sortant de l'avion, elle passa devant l'hôtesse qui souriait mécaniquement.

— Bonne journée, Madame Van Beck.

Clara ne répondit pas. Elle avança dans la passerelle télescopique, ce tunnel de plastique gris qui menait au monde réel. À chaque pas, elle sentait le poids du jeton dans sa poche.

Arrivée dans le hall des arrivées, elle s'arrêta devant les grandes vitres. Dehors, la neige commençait à tomber, fine et métallique. Il avait raison. Ça piquait.

Elle sortit son téléphone de son sac. Trente-deux messages. Trois appels manqués de Marc. Un mail de son patron. Elle regarda l'appareil comme s'il s'agissait d'un artefact d'une civilisation disparue.

Puis, elle vit son reflet dans la vitre. Elle avait les cheveux défaits, le maquillage légèrement filé, et un éclat dans le regard qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Un éclat de panique, oui, mais aussi quelque chose d'autre. Une faim.

Elle ne chercha pas l'inconnu dans la foule. Elle savait qu'il n'était plus là. Il était l'oxygène qu'on respire quand on croit qu'on va mourir : indispensable sur le moment, invisible une fois le danger écarté.

Elle inspira l'air glacé des Alpes qui s'engouffrait par les portes automatiques. Le goût de métal et de neige.

Le réveil était brutal, certes. Mais pour la première fois, Clara était enfin réveillée. Elle serra le jeton d'argent et, au lieu de se diriger vers les taxis où Marc l'attendait probablement, elle prit la direction opposée.

Le jeu ne faisait que commencer.

Chapitre 9

Le Poids des Passés

****CHAPITRE : LE POIDS DES PASSÉS****

La morsure du froid alpin fut un choc électrique. L'air de Genève n'avait rien de commun avec l'atmosphère recyclée et pressurisée de l'Airbus. Ici, l'oxygène était tranchant, chargé d'une humidité qui collait aux poumons et de cette odeur indéfinissable de kérosène mêlée à la neige propre.

Clara marchait d'un pas rapide, ses talons martelant le bitume de la zone des dépose-minute. Elle fuyait. Non pas l'avion, mais l'idée même de reprendre sa place dans le puzzle de sa propre existence. Dans sa poche, le jeton d'argent pesait une tonne. Il était chaud, imprégné de la chaleur de sa propre cuisse, un talisman de métal qui semblait pulser au rythme de son cœur affolé.

Elle s'arrêta net devant le terminal des arrivées privées. Une berline noire, aux vitres si sombres qu'elles semblaient absorber la lumière grise du matin, l'attendait. Ou plutôt, *il* l'attendait.

Il était adossé à la portière arrière, une cigarette électronique à la main, dégageant un nuage de vapeur à l'odeur de bois de cèdre. Sans la lumière tamisée de la cabine, sans le ronronnement hypnotique des réacteurs, l'Inconnu du 14B paraissait... plus réel. Trop réel. Son manteau de laine sombre était d'une coupe impeccable, trop chère pour être honnête. Ses yeux, d'un bleu délavé par la fatigue, ne la lâchèrent pas lorsqu'elle s'approcha.

— Je pensais que tu serais déjà dans le taxi de Marc, dit-il. Sa voix avait perdu sa

texture de velours pour devenir quelque chose de plus granuleux, de plus autoritaire.

— Marc attendra, répliqua Clara, le souffle court. Et ce n'est pas un taxi, c'est une prison à roulettes. Qui es-tu, vraiment ?

Il eut un sourire en coin, mais l'éclat de connivence qu'ils avaient partagé à dix mille mètres d'altitude s'était évaporé. Il ouvrit la portière, et dans un geste presque machinal, il jeta un dossier en cuir sur le siège arrière. Le dossier glissa, s'ouvrit légèrement, laissant entrevoir des photographies et des documents officiels.

Clara fronça les sourcils. Elle fit un pas en avant, ignorant la distance de sécurité qu'il tentait d'imposer. Le parfum de l'homme — cuir, ambre, et ce soupçon de métal — l'envahit, mais cette fois, il ne l'enivrait pas. Il l'alerta.

— C'est quoi, ça ? demanda-t-elle en désignant le dossier.

— Le monde réel, Clara. Ce dont on a parlé là-haut... c'était une parenthèse. Un mirage entre deux fuseaux horaires.

Elle plongea la main dans la voiture avant qu'il ne puisse l'en empêcher. Ses doigts effleurèrent le papier glacé. Elle sentit le grain de la photo sous sa pulpe. Son sang ne fit qu'un tour.

Sur le cliché, on voyait une réunion de chantier. Un paysage de montagne défiguré par des pelleteuses. Et au centre, une silhouette familière. Son patron. Mais ce qui la glaça, c'est ce qui était agrafé à la photo : une note manuscrite avec son propre nom, *Clara Miller*, souligné deux fois à l'encre rouge.

— Tu m'espionnais ? La question sortit de sa bouche comme un sifflement de vapeur.

La tension monta d'un cran. Il se redressa, sa stature dominant soudainement l'espace. L'image de l'inconnu poète, du voyageur mélancolique du siège 14B, se fissura pour laisser place à un prédateur corporatiste.

— Je ne t'espionnais pas, Clara. Je faisais mes recherches. Tu es la directrice de projet du complexe hôtelier des Trois-Vallées. Ce projet est un désastre écologique et un gouffre financier. Et je suis celui qu'on a engagé pour le couler.

Le choc fut physique. Clara recula d'un pas, comme si elle venait d'être giflée par le vent glacé. L'intimité qu'ils avaient bâtie — les confidences sur leurs peurs, le frôlement accidentel de leurs mains sur l'accoudoir, le partage de cette pomme coupée en deux — tout cela n'était qu'une mise en scène ?

— Tu savais qui j'étais dès que je me suis assise, accusa-t-elle, la voix tremblante de rage. Tout ce cirque... "L'Inconnu"... C'était pour me soutirer quoi ? Des failles dans le dossier ? Des noms ?

— On n'a pas parlé de travail, Clara. Pas une seule fois.

— C'est encore pire ! s'écria-t-elle. Tu as séduit l'architecte pour mieux détruire le plan. C'est d'un cliché, c'est... dégoûtant.

Il fit un pas vers elle. Elle sentit la chaleur de son corps, une provocation dans ce froid mordant. Il posa sa main sur son bras, mais elle se dégagea d'un coup sec.

— Ne me touche pas avec tes mains de consultant de luxe, cracha-t-elle. Tu parlais de liberté, de sortir du cadre, de "brûler les cartes". Mais tu es le cadre ! Tu es le système ! Tu es juste un pion avec un meilleur costumier que les autres.

— Et toi ? répliqua-t-il, les yeux soudain sombres. Toi qui parlais de "faim" et de "réveil". Tu vas retourner chez Marc, tu vas signer ces permis de construire en

fermant les yeux sur le massacre des nappes phréatiques, et tu vas t'endormir chaque soir en caressant ce jeton d'argent pour te persuader que tu as failli être quelqu'un d'autre. Qui est le plus pathétique de nous deux ?

Le silence qui suivit fut plus lourd que le bruit des avions au décollage. Clara sentit une larme brûlante couler sur sa joue, une traînée de sel dans le givre matinal. Ce n'était pas de la tristesse, c'était de la haine. De la haine pour lui, et une haine féroce pour elle-même.

L'image idéale de l'homme providentiel, celui qui comprend l'âme sans poser de questions, venait d'être broyée par la réalité d'un conflit d'intérêts sordide.

— Tu as une montre à vingt mille euros au poignet, dit-elle en désignant son bras d'un geste dédaigneux. Tu m'as fait croire que tu n'avais pas d'attaches, que tu vivais dans les marges. Mais tu es l'encre qui écrit le contrat, Julian.

C'était la première fois qu'elle prononçait son nom — elle l'avait lu sur le dossier. Le nom claqua comme une insulte.

Julian parut accuser le coup. Son masque d'impassibilité vacilla. Il regarda le jeton que Clara tenait toujours serré dans son poing.

— Ce jeton... je ne l'ai pas gagné dans une réunion de conseil d'administration, Clara. C'est tout ce qui me reste d'une époque où j'y croyais vraiment. Autant que toi.

— Ne te compare pas à moi.

— Pourquoi ? Parce que tu veux rester la victime de l'histoire ? C'est plus confortable, n'est-ce pas ? La pauvre Clara, trahie par un étranger dans un avion.

Il fit un pas de plus, envahissant son espace vital. Son souffle chaud lui effleura le front.

— La vérité, Clara, c'est que ce vol était le premier moment de vérité que j'ai eu en dix ans. Oui, je savais qui tu étais. Oui, j'aurais dû te manipuler. Mais j'ai merdé. J'ai oublié le dossier. J'ai oublié Genève. J'ai oublié que j'étais payé pour te détruire. Pendant huit heures, j'ai juste été l'homme du 14B. Et c'était la seule chose réelle dans ma vie de merde.

Il y avait une urgence dans sa voix, une sincérité désespérée qui fit hésiter Clara. Elle regarda son reflet dans la vitre de la berline. Elle vit la femme aux cheveux défaits, au maquillage filé, celle qui avait "faim".

— Le problème avec les passés, Julian, c'est qu'ils ne restent jamais en soute, murmura-t-elle. Ils finissent toujours sur le tapis roulant. Et le mien est trop lourd pour tes jolies phrases.

Elle ouvrit sa main. Le jeton d'argent brillait mollement sous le ciel de plomb.

— Reprends ton artefact. Je n'ai pas besoin de souvenirs d'une civilisation qui n'a jamais existé.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle lâcha le jeton. Il ne tomba pas avec un bruit de métal sur le sol ; il atterrit dans la neige sale, s'y enfonçant silencieusement.

Clara tourna les talons. Elle ne se dirigea pas vers les taxis où Marc l'attendait. Elle ne retourna pas non plus vers l'aéroport. Elle marcha droit devant elle, vers la zone industrielle, vers l'inconnu, le vrai cette fois. Celui qui n'a pas de siège attribué, pas de dossier en cuir, et pas de nom.

Derrière elle, Julian resta immobile. Le moteur de la berline ronronnait, impatiente de

le ramener à sa vie de prédateur. Mais pour la première fois, le poids du passé lui semblait insupportable.

Clara marchait, et à chaque pas, elle sentait la "faim" grandir. Ce n'était plus la faim de l'aventure. C'était la faim de la guerre. Elle allait retourner au bureau. Elle allait sauver son projet, ou peut-être le détruire elle-même, mais elle le ferait selon ses propres termes.

L'Inconnu lui avait donné une arme sans le vouloir : la certitude que personne n'était ce qu'il prétendait être. Et dans ce monde de miroirs brisés, elle allait apprendre à ne plus jamais baisser la garde.

Le jeu, effectivement, ne faisait que commencer. Mais les règles venaient de changer radicalement. Elle n'était plus la passagère. Elle était le crash que personne n'avait vu venir.

Chapitre 10

L'Atterrissage Forcé

L'air de la zone industrielle était chargé d'une humidité métallique, un mélange d'ozone et de pluie imminente qui collait à la peau comme un regret. Le ronronnement de la berline de Julian n'était plus un cocon protecteur, mais un compte à rebours.

Clara fit un pas sur le bitume défoncé. Ses talons claquèrent contre le sol, un son sec, définitif, qui résonna dans le silence pesant de cette fin de nuit. Elle ne se retourna pas tout de suite. Elle sentait le regard de Julian dans son dos, une pression invisible entre ses omoplates, aussi tangible qu'une main posée sur sa nuque.

I. Le Poids du Vide

Julian sortit de la voiture. Le claquement de la portière fut le signal de la fin. Il resta appuyé contre la carrosserie sombre, sa silhouette se découpant contre les néons blafards d'un entrepôt lointain. Il portait encore l'odeur de l'habitacle : un mélange de cuir coûteux, de tabac froid et de ce parfum de santal qui, pour Clara, resterait à jamais associé à la peur et au désir.

— Tu vas vraiment faire ça ? demanda-t-il. Sa voix était basse, éraillée par le manque de sommeil et quelque chose d'autre qu'il refusait de nommer.

Clara s'arrêta. Elle inspira l'air vicié de la ville, cherchant à purger ses poumons de l'oxygène raréfié qu'ils avaient partagé pendant ces heures d'errance.

— Quoi, Julian ? Survivre ? C'est ce que je fais de mieux.

Il fit un pas vers elle, réduisant l'espace, brisant cette zone de sécurité qu'elle essayait désespérément d'instaurer. L'électricité entre eux était statique, prête à mordre.

— Tu n'es pas armée pour ce qui t'attend là-bas, dit-il en désignant les tours de verre qui se profilait à l'horizon, là où la City commençait à s'éveiller. Ils vont te dévorer.

Clara se tourna enfin. Ses yeux étaient deux orages sombres.

— Tu m'as appris que tout le monde ment, Julian. Même le type poli du siège 14B. Surtout lui. Alors considère que j'ai fait mes classes. Je ne suis plus la passagère qui a peur des turbulences.

II. L'Écorchure

Il s'approcha encore. Si près qu'elle pouvait voir les reflets dorés dans ses iris, une anomalie dans ce regard de prédateur. Il leva la main, un geste suspendu dans le vide, avant de laisser ses doigts effleurer la joue de Clara. Le contact fut électrique, une brûlure froide qui fit frissonner la jeune femme. C'était le dernier point de contact, l'amorce de la rupture.

— On appelle ça un atterrissage forcé, murmura-t-il, ses lèvres à quelques centimètres des siennes. On touche le sol, on vérifie si on a encore tous ses membres, et on s'en va sans regarder les débris.

— Sauf qu'il n'y a pas de boîte noire pour nous, Julian. Pas de preuve qu'on a existé l'un pour l'autre.

Elle sentit son souffle sur sa peau. Pendant une seconde, elle crut qu'il allait l'embrasser, un baiser qui aurait tout détruit, tout annulé. Mais Julian était un homme de contrôle. Il retira sa main, les doigts crispés comme s'il venait de toucher un fil

dénudé.

— C’était un accident, Clara. Un pur produit du chaos. Demain, tu seras une directrice de projet en guerre, et je serai... ce que je suis.

— Un inconnu, trancha-t-elle.

Le mot tomba entre eux comme une lame. Julian accusa le coup, un tressaillement imperceptible de la mâchoire. Il sourit, mais c’était un sourire de façade, celui qu’il arborait lors des conseils d’administration avant de démanteler une entreprise.

— Précisément. Une erreur de casting dans le scénario de ta vie.

III. La Rupture des Amarres

Clara sentit une boule se former dans sa gorge, mais elle la ravala avec la férocité d’une louve. Elle ne lui donnerait pas ses larmes. Elle ne lui donnerait plus rien. Elle resserra les pans de son manteau, comme une armure.

— Le jeu a changé, Julian. Tu m’as donné les clés sans le savoir.

— Quelles clés ?

— Celle de la méfiance absolue. Tu pensais m’avoir brisée ? Tu m’as juste aiguisée.

Elle fit demi-tour et commença à marcher. Cette fois, elle ne s’arrêterait pas. Chaque pas était une déconnexion. Les capteurs sensoriels de son corps hurlaient de faire marche arrière, de retourner dans la chaleur de la berline, de se perdre à nouveau dans les mensonges confortables de cet homme dangereux. Mais son esprit était ailleurs. Il était déjà dans l’ascenseur de verre de son entreprise, dans les dossiers confidentiels qu’elle allait exhumer, dans la vengeance froide qu’elle allait servir.

Derrière elle, le moteur de la voiture rugit. Un son puissant, animal. Julian fit brusquement demi-tour, les pneus crissant sur le gravier, projetant de la poussière contre les jambes de Clara. Il partait. Il retournait à son monde de prédateurs, là où les sentiments étaient des faiblesses qu'on exploite.

Clara ne se retourna pas. Elle écouta le son du moteur s'éloigner, décroître, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le bruit du vent s'engouffrant entre les hangars.

IV. L'Onde de Choc

Le silence qui suivit fut plus violent que n'importe quel cri. Clara s'arrêta au milieu de la route déserte. Le cœur lourd, une masse de plomb dans la poitrine, elle réalisa l'ampleur du désastre. Ils étaient convaincus que ce n'était qu'un accident du destin, une parenthèse enchantée et toxique. Mais les accidents laissent des cicatrices invisibles, des lésions internes qu'aucune trousse de secours ne peut soigner.

Elle sortit son téléphone. L'écran brillait d'une lumière agressive. Des dizaines de messages manqués, des appels urgents de son bureau, des menaces voilées de ses associés. Le monde réel frappait à la porte avec la subtilité d'un bélier.

Elle pensa au siège 14B. À la sensation de sa peau contre la sienne dans l'obscurité de la cabine. À l'odeur du danger.

"C'est fini," se dit-elle à voix haute. Sa voix sonna étrangement dans le vide industriel.

Mais elle savait qu'elle mentait. On ne survit pas à un crash de cette magnitude pour simplement reprendre le cours de sa vie. On change de trajectoire. On devient quelqu'un d'autre.

V. Vers l'Horizon de Verre

Elle commença à marcher vers la station de métro la plus proche. Le ciel commençait à se teinter d'un rose électrique, un "Pink Engine" qui annonçait l'aube sur une ville qui ne pardonne rien.

Julian, de son côté, fonçait sur l'autoroute, les mains crispées sur le volant jusqu'à ce que ses articulations blanchissent. Il regarda son reflet dans le rétroviseur. Il y vit un homme qu'il ne reconnaissait plus. Un homme qui, pour la première fois de sa carrière, avait laissé une proie s'échapper avec une partie de son âme.

Il fixa la place passager vide. L'empreinte de Clara semblait encore y flotter, une présence spectrale. Il aurait voulu faire demi-tour, la rattraper, lui dire que l'inconnu n'était pas un nom, mais une promesse. Mais il accéléra. Le prédateur devait reprendre son masque.

Clara, elle, atteignit le quai. Elle observa les rails qui s'étiraient à l'infini. Elle n'était plus la passagère. Elle n'était plus la victime. Elle était la force d'impact.

L'atterrissage forcé était terminé. La carlingue de son ancienne vie était en flammes derrière elle. Devant, il n'y avait que la guerre, et pour la première fois, elle avait hâte qu'elle commence.

Elle monta dans la rame, son regard croisant son propre reflet dans la vitre. Froide. Déterminée. Prête à tout raser.

Julian avait raison sur une chose : c'était un crash. Mais ce qu'il n'avait pas vu, c'est qu'elle était la seule à avoir survécu à l'explosion.

****Fin du chapitre.****

Chapitre 11

Le Vide Magnétique

CHAPITRE : Le Vide Magnétique

Le silence n'est pas l'absence de bruit. C'est le hurlement de ce qui manque.

Julian fixa le mur de verre de son penthouse. Devant lui, Paris s'étalait comme un circuit imprimé, des millions de lumières pulsant sous l'effet d'une énergie qu'il ne ressentait plus. D'ordinaire, cette vue lui donnait le sentiment d'être l'architecte du chaos, le maître des ombres. Ce soir, il n'était qu'un homme seul dans un aquarium trop cher.

L'air de l'appartement était filtré, aseptisé, mais il jurait qu'il pouvait encore sentir l'odeur de Clara. Un mélange de pluie froide, de savon bon marché et de cette note cuivrée, métallique, qui émanait d'elle quand elle avait peur. Ou quand elle désirait.

Il fit rouler le verre de cristal entre ses doigts. Le whisky était un ambre sombre, presque de la même couleur que les yeux de Clara sous les néons du 14B.

— Merde, lâcha-t-il dans le vide.

Sa propre voix lui parut étrangère. Trop rauque. Trop humaine.

Il se leva, ses mouvements habituellement prédateurs et fluides devenant saccadés. Il ouvrit son ordinateur. Les rapports financiers, les schémas de piratage, les dossiers de chantage qu'il gérait d'une main de fer... tout cela lui paraissait désormais être du bruit blanc. Des pixels mourants sur un écran plat.

Il y avait un trou noir dans sa poitrine, une zone de basse pression qui aspirait tout l'oxygène de la pièce. Il avait laissé une partie de son âme sur ce quai de gare, et ce qu'il lui restait ne suffisait plus à alimenter la machine.

C'était ça, le vide magnétique : deux pôles s'étaient rencontrés, s'étaient violemment repoussés, et maintenant, l'espace entre eux vibrait d'une tension insupportable.

À l'autre bout de la ville, dans un studio qui sentait le renfermé et la poussière, Clara ne dormait pas.

Elle était assise par terre, le dos contre le radiateur froid, un carnet sur les genoux. Elle traçait des lignes, des plans, des noms. Elle préparait sa guerre. Elle avait dit qu'elle était prête à tout raser. Mais ses mains tremblaient.

Elle porta son poignet à son nez, cherchant une trace de lui. Rien. Juste l'odeur de la lessive industrielle du train. Elle se détesta pour ce geste. Elle aurait dû vouloir s'arracher la peau pour effacer son contact, mais à la place, elle se sentait amputée.

La vie quotidienne avait repris ses droits avec une cruauté banale. Le voisin qui faisait claquer sa porte, le ronronnement du réfrigérateur, le café tiède qui avait le goût de la cendre. Tout était terne. Les couleurs semblaient avoir été délavées par le passage de Julian dans sa vie.

Son téléphone vibra sur le parquet. Un message de Marc, son contact habituel dans le réseau.

« On a les accès pour le serveur de la Défense. Tu es prête ? »

Elle fixa l'écran. « Prête ». Le mot pesait une tonne. Elle était prête à détruire Julian, mais était-elle prête à vivre dans un monde où il n'existait plus ?

Elle tapa une réponse, les doigts agiles, le visage éclairé par la lumière bleue du smartphone :

« Je suis née prête. Envoie les clés de décryptage. »

Mais en posant le téléphone, elle sentit une brûlure dans son cou, là où Julian avait laissé flotter son souffle quelques heures plus tôt. C'était une cicatrice invisible, un lien fantôme qui la tirait en arrière.

— Ce n'est que de l'adrénaline, murmura-t-elle pour se convaincre. Ce n'est pas lui. C'est le choc du crash.

Mais elle savait qu'elle mentait. Le crash était terminé. Ce qui restait, c'était la désolation de la survie. Et la survie, c'était terriblement ennuyeux quand on l'avait connue, lui.

Julian ne tenait plus en place. Il attrapa son téléphone et composa un numéro qu'il n'aurait jamais dû appeler. Son bras droit, un homme de l'ombre nommé Elias.

— Trouve-la, ordonna Julian sans préambule.

— Monsieur ? On a déjà ses coordonnées, son adresse, ses...

— Je ne veux pas son adresse, Elias. Je veux savoir ce qu'elle fait. Ce qu'elle mange. Si elle dort. Je veux savoir si elle a la même gueule de bois que moi sans avoir bu une goutte.

Il y eut un silence au bout du fil. Elias connaissait le Julian "Prédateur", celui qui calculait chaque mouvement avec la froideur d'un algorithme. Il ne connaissait pas ce

Julian-là, celui dont la voix se fissurait comme une glace trop fine.

— Elle est sur le réseau, Monsieur. Elle bouge. Elle prépare une offensive contre vos intérêts à Singapour. Elle ne perd pas de temps.

— Elle est magnifique, murmura Julian, presque malgré lui.

Il raccrocha. Une rage sourde monta en lui, mêlée d'une admiration toxique. Il avait créé un monstre, ou peut-être l'avait-il simplement réveillé. Le vide magnétique se remplissait de colère, et la colère, au moins, c'était une forme de présence.

Il se dirigea vers le bar, saisit une bouteille de vodka et la projeta contre la baie vitrée. Le verre ne brisa pas la vitre blindée, mais l'éclaboussure dessina une forme erratique, une nébuleuse de liquide transparent qui coulait lentement.

— Tu me manques, espèce de petite sotte, cracha-t-il dans l'obscurité.

Il ferma les yeux. Il revit le siège 14B. Le mouvement des doigts de Clara sur la tablette de l'avion. Le moment exact où leurs regards s'étaient croisés et où l'univers s'était réduit à cet espace de quelques centimètres carrés.

Il se rendit compte que chaque seconde passée depuis qu'il l'avait déposée sur ce quai était une seconde de trop. La vie sans elle n'était pas juste insignifiante ; elle était insultante. C'était une parodie de l'existence.

Quatre heures du matin. L'heure où les regrets et les monstres sortent de sous le lit.

Clara s'était finalement glissée sous les draps, mais le lit semblait trop grand, un désert de coton. Elle se tourna sur le côté, fixant l'ombre du placard.

Soudain, son téléphone émit un son unique. Une notification cryptée. Une fréquence qu'elle seule et lui utilisaient.

Elle hésita. Son cœur rata un battement, puis s'emballa, tambourinant contre ses côtes avec une violence qui lui fit mal. Elle saisit l'appareil.

Un seul message, sans signature.

« L'air est trop lourd ici. Tu as pris toute l'onde de choc avec toi. »

Clara sentit une larme, une seule, brûler son canal lacrymal avant de s'écraser sur l'écran. Elle tapa une réponse, le venin au bout des doigts, mais l'âme en lambeaux :

« C'est ce qui arrive quand on survit à une explosion, Julian. On reste sourd au reste du monde. »

Elle attendit. Les trois petits points de suspension apparurent, dansèrent une seconde, puis disparurent.

« Je ne suis pas sourd, Clara. J'entends ton sang battre d'ici. On est encore dans la même carlingue. »

Elle verrouilla son téléphone et le projeta à l'autre bout du lit. Elle se roula en boule, serrant ses genoux contre sa poitrine. Le vide magnétique était là, plus puissant que jamais. Ce n'était pas de l'amour, ce n'était pas de la haine. C'était une dépendance physique, une intrication quantique où chaque mouvement de l'un faisait souffrir l'autre.

Elle avait hâte que la guerre commence, oui. Parce que dans la guerre, on se touche. On se frappe, on se blesse, on s'empoigne.

Dans la guerre, on n'est plus jamais seul.

Julian, dans son penthouse, regarda la réponse s'afficher. Il sourit, mais c'était le sourire d'un homme qui regarde sa propre exécution. Il remit son masque. Le prédateur était de retour, mais son cœur battait désormais au rythme d'une proie qui ne voulait pas être sauvée.

Le vide n'était plus vide. Il était plein de promesses de destruction. Et c'était la chose la plus vivante qu'il ait ressentie depuis le décollage.

Chapitre 12

L'Appel de l'Invisible

CHAPITRE : L'Appel de l'Invisible

La ville n'était plus un dédale de béton et de lumières froides. Elle était devenue un circuit imprimé, et ils étaient les deux charges électriques condamnées à se percuter pour que le système n'explose pas.

Elle quitta son appartement sans but précis, vêtue d'un trench trop fin pour la morsure de l'automne parisien. Elle avait besoin de mouvement. Dans l'air saturé d'humidité, elle crut déceler une note de tête familière : ce mélange indécent de tabac blond et de néroli qui émanait de la peau de Julian au siège 14A. Elle secoua la tête. C'était statistiquement impossible. Paris comptait douze millions d'habitants. Ils n'étaient que deux atomes.

Elle entra dans un café de la rue de Rivoli pour échapper à l'hallucination olfactive. Le lieu était bondé, un brouhaha de cuillères heurtant la porcelaine. Elle commanda un expresso, noir, serré comme son cœur.

— C'est pour qui ? demanda le serveur, la plume au-dessus de son carnet.

— Julian, répondit-elle machinalement.

Elle se figea. Le serveur la regarda avec un sourcil levé.

— Pardon. Appelez-moi juste... personne.

Elle récupéra sa tasse et s'installa au comptoir. C'est là qu'elle le vit. Pas lui, mais son spectre. Sur le rebord du zinc, abandonné, traînait un exemplaire du *Financial

Times*. La page des marchés était ouverte, griffonnée d'annotations nerveuses à l'encre bleue. Une écriture penchée, agressive, presque illisible. Elle posa ses doigts sur le papier encore tiède. La trace thermique d'une présence. Il venait de partir. Il était là, il y a deux minutes, occupant l'espace, respirant cet oxygène.

Un frisson électrique remonta le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas une coïncidence. C'était une traque invisible.

Julian marchait, les mains enfoncées dans les poches de son manteau en cachemire. Il détestait marcher, mais ce soir, l'habitacle de sa Bentley lui semblait être un cercueil de cuir. Il avait besoin de sentir le frottement de la foule, ce chaos qui, d'habitude, le calmait.

Il s'arrêta devant la vitrine d'une galerie d'art contemporain. Une seule toile y était exposée : un immense aplat de bleu de Prusse, déchiré par une ligne blanche verticale, brutale.

— On dirait une cicatrice de carlingue dans le ciel, murmura-t-il pour lui-même.

Il entra. Le galeriste, un homme svelte aux lunettes d'écaille, s'approcha avec un sourire de prédateur social.

— C'est une pièce unique, Monsieur. Le peintre dit que c'est l'instant exact où l'on réalise qu'on tombe.

— Je l'achète, coupa Julian sans même demander le prix.

— Très bien. Une jeune femme vient de passer dix minutes à la contempler. Elle a laissé ceci derrière elle... Elle semblait... ailleurs.

Le galeriste lui tendit un gant de cuir noir. Petit, élégant, dégageant une odeur de vanille et de pluie. Le cœur de Julian rata un battement. Il prit le gant, le porta à son

visage. Ce n'était pas une coïncidence. C'était une provocation de l'univers.

— Elle est allée vers où ?

— Vers le pont des Arts, je crois.

Julian sortit en courant, laissant le galeriste pantois. L'Invisible ne l'appelait plus, il le hurlait.

Elle était sur le pont. Le vent lui cinglait le visage, mais elle ne sentait rien d'autre que cette traction magnétique. Elle regardait l'eau sombre de la Seine, les reflets des réverbères qui dansaient comme des messages codés.

Soudain, son téléphone vibra dans sa poche. Un message. Pas de Julian. Une notification d'une application de musique qu'elle n'utilisait jamais.

« En cours de lecture sur un appareil à proximité : "Nightcall" - Kavinsky. »

Elle releva la tête. Un taxi était arrêté au feu rouge, à dix mètres d'elle. La vitre arrière était baissée. La musique s'en échappait, lourde, synthétique, charnelle. À travers le verre fumé, elle ne voyait qu'une silhouette. Une épaule large, une main posée sur le rebord, une montre qui accrochait la lumière urbaine.

Elle fit un pas vers la voiture. Le feu passa au vert. Le taxi démarra dans un crissement de pneus, laissant derrière lui une odeur d'essence et ce sentiment de vide abyssal.

Elle se mit à courir. Sans savoir pourquoi. Sans savoir où. Ses talons claquaient sur le pavé, un métronome fou. Elle tourna au coin d'une ruelle sombre, près de Saint-Germain, et s'arrêta, à bout de souffle, les mains sur les genoux.

— Tu cours après quoi ? demanda une voix derrière elle.

Elle se redressa d'un bond. Il était là. Appuyé contre un mur de briques, une cigarette éteinte au coin des lèvres. Julian.

L'espace entre eux semblait saturé d'électricité statique. On aurait pu allumer une ampoule rien qu'en tendant la main.

— Après rien, haleta-t-elle. Je fuyais.

— On ne fuit pas une ligne de destin, dit-il en s'approchant. J'ai ton gant.

— Et moi, j'ai vu ton journal.

Il était à moins d'un mètre. Elle pouvait sentir la chaleur qui émanait de lui, cette aura de puissance contenue et de fêlure secrète. Ses yeux étaient deux puits de pétrole en feu.

— C'est mathématiquement impossible, Julian. On ne se croise pas trois fois en une heure dans cette ville.

— La probabilité est de une sur huit millions, répondit-il d'une voix rauque. Sauf si on ne cherche pas à s'éviter.

— Je ne te cherchais pas.

— Menteuse. Ton corps vibre tellement fort que je l'entends d'ici.

Il fit le dernier pas. Leurs manteaux se frôlèrent, un bruit de soie et de laine. Julian leva la main et, du bout des doigts, effleura la mâchoire de la jeune femme. Le contact fut un choc thermique. Elle ferma les yeux, laissant échapper un soupir qui ressemblait à une reddition.

— On est encore dans l'avion, murmura-t-il à son oreille, son souffle brûlant sa peau. On n'a jamais atterri. Tout ça... cette ville, ce pont, ces coïncidences... c'est juste le crash qui continue.

— Alors blesse-moi, répondit-elle en ancrant son regard dans le sien. On a dit que c'était la guerre, non ? Dans la guerre, on ne discute pas des probabilités.

Julian sourit. Ce n'était plus le sourire du prédateur, ni celui de la proie. C'était le sourire de deux naufragés qui viennent de trouver la même planche de salut, même s'ils savent qu'elle va couler sous leur poids.

Il ne l'embrassa pas. Il fit quelque chose de bien plus intime. Il posa son front contre le sien et inspira son odeur comme si c'était le dernier litre d'oxygène sur Terre.

— Bienvenue sur le champ de bataille, murmura-t-il.

Autour d'eux, la ville sembla s'effacer. Les bruits de klaxons, les passants, la pluie qui recommençait à tomber... tout devint un flou artistique. Il n'y avait plus que cette intrication quantique, cette certitude brutale que, peu importe où ils iraient, le siège 14B serait toujours là, entre eux, comme une promesse de destruction qu'ils n'avaient aucune envie de rompre.

L'Invisible avait fini d'appeler. Il les avait livrés l'un à l'autre.

— On va où ? demanda-t-elle, sa voix tremblante mais déterminée.

— Là où ça fait le plus mal, répondit Julian en saisissant sa main. Là où on se sent vivants.

Ils s'enfoncèrent dans l'obscurité de la ruelle, deux ombres portées par une destinée qu'ils ne contrôlaient plus, mais qu'ils embrassaient avec la ferveur des condamnés. La guerre ne faisait que commencer, et pour la première fois, le vide était plein.

Chapitre 13

La Confrontation Finale

CHAPITRE : LA CONFRONTATION FINALE

L'air de l'appartement de Julian était saturé d'une odeur de cuir ancien, de tabac froid et de cette note métallique, presque électrique, qui précède les orages. Ce n'était pas un foyer, c'était un bunker de verre et d'acier surplombant une ville qui n'en finissait plus de saigner sous la pluie.

Clara entra la première, ses talons claquant sur le parquet sombre comme des coups de feu étouffés. Elle ne retira pas son manteau trempé. Elle se sentait lourde, lestée par les non-dits, par cette trahison qui flottait entre eux depuis le vol inaugural, depuis ce fameux siège 14B.

Julian ferma la porte derrière lui. Le déclic du verrou sonna comme le verdict d'une guillotine.

— Arrête de me regarder comme si j'étais une énigme que tu as déjà résolue, lança-t-elle sans se retourner.

Il ne répondit pas tout de suite. Il se contenta de poser ses clés sur la console en marbre. Le bruit du métal contre la pierre fit frissonner Clara jusqu'à la moelle. Elle se retourna brusquement, ses yeux brûlant d'une colère liquide.

— On est là, Julian. "Là où ça fait mal". Alors, vas-y. Ouvre la plaie. Pourquoi moi ? Pourquoi ce siège ? Et qui est cet "Invisible" qui joue avec nos vies comme s'il s'agissait de vulgaires pions ?

Julian fit un pas vers elle. Il dégageait une chaleur animale qui contrastait violemment avec la froideur de la pièce. Il retira sa veste, révélant la tension de ses épaules sous sa chemise blanche légèrement froissée. Ses yeux, d'un bleu délavé par la fatigue et l'adrénaline, se fixèrent sur les siens.

— Tu veux la vérité brute, Clara ? Celle qui ne s'embarrasse pas de métaphores ?

— Je veux la seule chose que tu ne m'as pas encore donnée : la sincérité.

Il eut un rire bref, sans joie, un son rocailleux qui lui écorcha le cœur.

— La sincérité est un luxe que les gens comme moi ne peuvent pas se payer. Mais pour toi... pour toi, je vais faire faillite.

Il s'approcha encore. Elle sentit son parfum — un mélange de bois de santal et de pluie — l'envahir, brouillant ses sens, tentant de briser sa résolution. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Elle pouvait voir le battement d'une veine sur sa tempe.

— Le siège 14B n'était pas un hasard, commença-t-il, sa voix descendant d'une octave. L'Invisible... c'est une ombre, un algorithme humain qui gère des intérêts que tu ne peux même pas concevoir. On m'a payé pour t'observer. Pour évaluer si tu étais le maillon faible de l'empire de ton père. Tu n'étais qu'un dossier, Clara. Des chiffres, des habitudes de consommation, un profil psychologique.

Clara sentit le sol se dérober. La gifle aurait été moins douloureuse.

— Un dossier, répéta-t-elle, la voix blanche. J'étais une mission.

— Au début, oui.

Il tendit la main, ses doigts effleurant presque sa joue avant qu'il ne se ravise.

— Mais le dossier ne mentionnait pas ta façon de mordre ta lèvre quand tu es nerveuse. Il ne disait rien sur l'étincelle de révolte dans tes yeux quand tu regardes les nuages. Et il n'avait pas prévu que, dès l'instant où je m'assoierais à côté de toi, l'air deviendrait irrespirable pour quiconque d'autre que toi.

— Ne fais pas ça, Julian, siffla-t-elle en reculant. Ne transforme pas cette manipulation en romance de gare. Tu m'as menti. Chaque regard, chaque frôlement dans cet avion, chaque mot murmuré... tout était calculé ?

La tension monta d'un cran. Julian la rattrapa par le bras, non pas avec violence, mais avec une urgence désespérée. Le contact de sa peau chaude contre son poignet glacé fit l'effet d'une décharge.

— Rien n'était calculé après la première heure ! rugit-il. Tu crois que j'aime ça ? Tu crois que j'aime être l'esclave d'un homme qui me tient par mes erreurs passées ? J'étais censé te livrer à lui à l'atterrissage. J'étais censé t'effacer.

— Et pourquoi tu ne l'as pas fait ?

— Parce que je suis tombé dans mon propre piège ! Parce que le siège 14B est devenu ma cellule et que tu es devenue mon seul oxygène. L'Invisible nous veut tous les deux maintenant. Il veut voir si l'amour est plus fort que la survie. C'est une expérience, Clara. Une putain d'expérience sociologique sanglante.

Clara le regarda, cherchant une faille, un signe de duplicité. Mais elle ne vit que de la douleur. Une douleur brute, symétrique à la sienne. Elle se libéra de sa prise, mais pour mieux se rapprocher, ses mains venant saisir le col de sa chemise.

— Alors on fait quoi ? On attend qu'il nous détruise ?

— On se détruit nous-mêmes avant qu'il n'en ait l'occasion, murmura Julian. On casse les règles. On brûle le plateau de jeu.

Il posa ses mains sur sa taille, la tirant contre lui. L'électricité entre eux était telle qu'elle aurait pu illuminer tout le quartier. Clara sentait son cœur cogner contre sa propre cage thoracique, un tambour de guerre. Elle détestait l'emprise qu'il avait sur elle, et pourtant, elle n'avait jamais rien désiré de plus que cette proximité destructrice.

— Je ne te fais toujours pas confiance, souffla-t-elle contre ses lèvres.

— Tu ne devrais pas. Je suis une épave.

— Alors pourquoi j'ai l'impression que si je te lâche, je vais me noyer ?

Julian scella l'espace entre eux par un baiser qui n'avait rien d'une caresse. C'était une collision. Une tentative désespérée de fusionner deux âmes brisées pour en faire un bouclier. Clara y répondit avec une ferveur sauvage, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules, cherchant à atteindre la vérité sous la peau, sous les mensonges, sous le mystère.

Le goût de Julian était amère et sucré à la fois, une drogue dont elle connaissait le prix mais dont elle ne pouvait plus se passer. Ils basculèrent contre le mur froid, le contraste entre le béton et la chaleur de leurs corps exacerbant chaque sensation.

Il s'écarta un instant, le souffle court, son front contre le sien.

— Si on continue, Clara... s'il y a un demain... ce sera une guerre perpétuelle. Pas de paix, pas de sécurité. Juste nous, contre le reste du monde, et peut-être nous l'un contre l'autre.

— La sécurité est une illusion de Seat 14B, Julian. Je préfère la guerre à tes côtés que la paix sans toi.

Il plongea ses mains dans ses cheveux, la regardant avec une intensité qui lui fit presque fermer les yeux.

— Alors brisons les derniers remparts. Dis-moi ce que tu ressens. Pas la colère. Pas la peur. Dis-le.

Clara hésita. Les mots étaient des armes, et elle n'aimait pas être désarmée. Mais dans cet appartement qui ressemblait à une fin du monde, elle comprit que le silence était leur véritable ennemi.

— Je te déteste d'être entré dans ma vie, commença-t-elle, sa voix tremblante. Je déteste la façon dont tu me regardes, comme si tu lisais en moi mieux que je ne le fais moi-même. Et je déteste encore plus le fait que, même si tu es mon bourreau, tu es le seul endroit où je me sens enfin réelle.

Julian ferma les yeux, une expression de soulagement douloureux traversant son visage. Il l'embrassa à nouveau, plus doucement cette fois, une promesse silencieuse nichée dans le creux de son cou.

— On est ensemble dans ce chaos, Clara. L'Invisible a peut-être écrit le scénario, mais c'est nous qui choisissons la fin.

Dehors, le tonnerre gronda enfin, faisant vibrer les immenses baies vitrées. La pluie frappait le verre comme des milliers de doigts cherchant à entrer. Mais à l'intérieur, dans cette obscurité partagée, la tension s'était transformée. Ce n'était plus une confrontation de forces opposées, mais une alliance de condamnés.

Julian la porta vers l'ombre de la chambre, un sanctuaire précaire au milieu du champ de bataille. Ils savaient tous les deux que le réveil serait brutal, que les hommes de l'Invisible ne resteraient pas longtemps silencieux. Mais pour l'instant, il n'y avait que l'odeur de leur désir, le frôlement de leurs peaux et cette certitude brutale : le siège 14B n'était pas le début d'un voyage, c'était la fin de leur innocence.

Et dans ce vide qu'ils habitaient désormais, ils trouvèrent, pour la première fois, une raison de se battre. Non pas pour gagner, mais pour ne pas perdre l'autre.

La guerre pouvait commencer. Ils étaient prêts à tout brûler.

Chapitre 14

Le Sacrifice du Cœur

CHAPITRE : LE SACRIFICE DU CŒUR

L'aube n'était pas une promesse, c'était une menace. Une lueur d'un bleu métallique, presque chirurgicale, filtrait à travers les vitres encore trempées par l'orage de la nuit. Dans la chambre, l'air était saturé d'une odeur de cuir froid, de pluie séchée et de ce parfum musqué, intime, qui s'accrochait à la peau après l'étreinte.

Julian était debout devant la baie vitrée, torse nu, sa silhouette découpée en contre-jour. Les cicatrices qui barraient son dos ressemblaient à une géographie de ses échecs passés. Il ne bougeait pas, mais son silence était bruyant.

Elena se redressa lentement, les draps de lin froissés glissant sur sa hanche. Elle se sentait à vif, chaque pore de sa peau encore vibrant de la proximité de Julian. Le siège 14B semblait appartenir à une autre vie, une existence linéaire où les gens prenaient des avions pour fuir, pas pour s'écraser dans l'âme d'un inconnu.

— Ils sont là, n'est-ce pas ? murmura-t-elle, sa voix éraillée par le manque de sommeil.

Julian ne se retourna pas. Son regard était fixé sur une berline noire garée trois étages plus bas, dont les phares venaient de s'éteindre comme deux yeux se fermant sur leur proie.

— L'Invisible n'aime pas attendre, répondit-il. Et il déteste encore plus qu'on lui vole ses pions.

Il se tourna enfin. Ses yeux, d'habitude aussi impénétrables que du verre fumé, trahissaient une fracture. Une vulnérabilité qu'il essayait de masquer derrière une mâchoire contractée.

— On a une heure, peut-être moins, avant qu'ils n'investissent le périmètre. Tu dois partir par le conduit de service.

Elena laissa échapper un rire nerveux, dénué de joie.

— Partir ? Tu plaisantes ? On a passé la nuit à se jurer qu'on brûlerait tout ensemble, et maintenant tu veux que je reprenne mon rôle de victime en cavale ?

— Ce n'est pas une fuite, Elena. C'est une survie.

— C'est une séparation, Julian. Et on sait tous les deux que si je franchis cette porte, je ne te reverrai jamais. Tu vas rester ici pour les retenir. Tu vas te sacrifier pour que la petite passagère du 14B puisse continuer sa vie médiocre.

Elle se leva, ignorant sa nudité, et marcha vers lui avec une détermination qui le fit reculer d'un pas. Elle posa sa main sur son torse, là où son cœur battait un rythme irrégulier, trop rapide pour un homme censé être une machine de guerre.

— Je ne suis plus cette femme, cracha-t-elle. Et tu n'es plus l'homme qui m'a surveillée pendant onze heures de vol. Arrête de jouer au héros tragique.

Julian saisit son poignet. Sa poigne était ferme, mais il ne serrait pas. Ses doigts effleurèrent le pouls d'Elena.

— Tu ne comprends pas. Ils ont le code, Elena. Ils ont tout ce qu'il faut pour effacer ton existence. Pour l'Invisible, tu n'es qu'un dossier qu'on ferme.

— Et pour toi ?

Le silence retomba, plus lourd que l'orage. Julian la regarda intensément. Dans cet instant, la tension n'était plus sexuelle ou guerrière ; elle était existentielle. Il savait ce qu'il devait faire pour lui prouver que ce qui les liait n'était pas le fruit du hasard ou d'une hormone de survie.

Il lâcha son poignet et se dirigea vers son sac de voyage jeté dans un coin. Il en sortit un petit boîtier en titane, à peine plus grand qu'une montre. C'était la « Clé de Voûte ». Le seul objet capable de faire chuter l'organisation de l'Invisible, mais aussi l'unique monnaie d'échange qui garantissait la vie de Julian. Tant qu'il l'avait, il était intouchable. S'il la perdait, il n'était plus qu'un cadavre en sursis.

Il revint vers elle, le boîtier au creux de sa main.

— Ce truc contient ma vie, Elena. Mes identités, mes comptes, mes accès à chaque cellule de l'agence. C'est mon assurance-vie. Mon bouclier.

Il prit sa main, la paume vers le haut, et y déposa l'objet froid.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle, la voix tremblante.

— Je ne vais pas te demander de me faire confiance. Je vais te donner une raison de ne jamais douter.

Julian sortit un briquet de sa poche, un vieux Zippo usé. Mais au lieu d'allumer une cigarette, il pressa une séquence de touches sur le côté du boîtier. Un petit clic mécanique résonna. Une lumière rouge se mit à clignoter.

— Dans dix minutes, si je n'entre pas mon code de reconnaissance biométrique, ce boîtier va uploader l'intégralité des preuves de l'existence de l'Invisible sur les serveurs de la presse internationale et d'Interpol. Mais il fera aussi une autre chose : il grillera mes propres protocoles de protection. Je serai exposé. Partout. À découvert.

Elena écarquilla les yeux.

— Tu es en train de te condamner. S'ils t'attrapent et que tu n'as plus ça pour négocier...

— S'ils m'attrapent, ils ne trouveront rien. Parce que tu seras déjà loin, avec la seule version physique du décryptage.

Il s'approcha d'elle, si près qu'elle pouvait sentir la chaleur émanant de son corps, l'odeur de savon et de métal. Il posa ses mains sur ses joues, plongeant ses yeux dans les siens.

— Au siège 14B, j'étais payé pour te surveiller. Hier soir, j'étais un homme qui cherchait une alliée pour ne pas mourir seul. Mais maintenant...

Il marqua une pause, ses pouces caressant ses pommettes avec une infinie douceur, un geste qui contrastait violemment avec la violence de ses paroles.

— Maintenant, je suis juste un homme qui refuse de te perdre. Je préfère être un homme mort qu'un homme qui vit sans savoir où tu es. C'est ça, mon sacrifice, Elena. Je te donne ma vie. Pas comme une métaphore romantique, mais comme une arme. Utilise-la.

Les larmes montèrent aux yeux d'Elena. Ce n'était pas un bouquet de fleurs ou une déclaration enflammée sous la pluie. C'était un abandon total. Julian détruisait son armure pour qu'elle puisse s'en servir de bouclier.

— Pourquoi ? murmura-t-elle.

— Parce que tu as raison. On choisit la fin. Et je choisis que ma fin serve à ton commencement.

Un bruit sourd retentit au rez-de-chaussée. Un éclatement de verre. Ils étaient entrés. Le visage de Julian changea instantanément. La tendresse s'évapora pour laisser place à une froideur de prédateur. Il ramassa son arme sur la table de chevet, vérifia le chargeur avec un geste sec, métallique.

— Prends tes affaires. Le code pour débloquer le boîtier, c'est ta date de naissance. Ils ne penseront jamais que j'ai utilisé quelque chose d'aussi... sentimental.

Il la poussa doucement vers la porte de service, mais elle l'attrapa par le revers de sa veste. Elle l'embrassa. Un baiser sauvage, désespéré, qui goûtait le sel et la fin du monde.

— Ne crève pas, Julian. C'est un ordre.

— Je vais essayer. J'ai un rendez-vous à prendre pour le prochain vol.

Il lui adressa un sourire en coin, ce sourire piquant et arrogant qu'elle avait détesté lors de leur première rencontre, mais qu'elle aimait désormais plus que tout.

— Va-t'en, Elena. Maintenant.

Elle s'élança dans le couloir sombre, serrant le boîtier contre son cœur comme s'il s'agissait du cœur même de Julian. Derrière elle, elle entendit le premier coup de feu. Un craquement sec qui déchira le silence du matin.

Julian resta seul dans la chambre, dos à la porte. Il ne ressentait plus de peur. En donnant sa vie à Elena, il s'était libéré de son propre poids. Il arma son pistolet, le regard fixé sur la poignée de la porte qui commençait à tourner.

Le sacrifice était consommé. Le lien entre le 14B et le 14A était désormais gravé dans le sang et le silicium.

— Allez-y, murmura-t-il pour lui-même alors que la porte volait en éclats. Je n'ai plus rien à perdre.

Et dans l'obscurité de la chambre, Julian se jeta dans la gueule du loup, le cœur léger pour la toute première fois. Car il savait qu'ailleurs, dans la ville qui s'éveillait, une femme courait, libre, portant en elle la seule part d'humanité qu'il ait jamais possédée.

La guerre était là. Mais il l'avait déjà gagnée.

Chapitre 15

Le Vol Sans Fin

CHAPITRE : LE VOL SANS FIN

L'air du petit matin avait un goût de métal froid et d'ozone. Elena courait, les poumons brûlants, chaque foulée résonnant comme un glas sur le pavé humide de la ruelle. Contre sa poitrine, le boîtier était une extension de son propre corps, une prothèse de titane et de secrets qui pesait plus lourd que le monde entier.

Derrière elle, le silence était revenu, mais c'était un silence menteur. Il hurlait le nom de Julian.

Elle s'arrêta un instant, le dos plaqué contre un mur de briques rugueuses. Elle ferma les yeux, et soudain, elle n'était plus dans cette ruelle sombre. Elle était de nouveau là-bas. Vol AF293. Sièges 14A. L'odeur de l'air pressurisé, le bourdonnement sourd des réacteurs, et cet inconnu au siège 14B qui ne l'avait pas regardée une seule fois pendant les deux premières heures, mais dont elle sentait la chaleur irradier à travers l'accoudoir.

« On ne choisit pas son voisin de voyage, Elena. On subit la promiscuité jusqu'à ce que les roues touchent le sol. »

C'est ce qu'il lui avait dit, bien plus tard, quand le sang avait commencé à couler. Mais il avait tort. Ils n'avaient jamais atterri.

Dans la chambre d'hôtel, l'obscurité était une encre épaisse. Julian ne voyait pas les hommes qui venaient de défoncer la porte, mais il les sentait. Il percevait l'odeur de la poudre, de la sueur froide et du cuir neuf. Son propre sang, chaud et poisseux, coulait le long de sa tempe, mais la douleur était un bruit de fond, un parasite négligeable.

Il arma son pistolet. Le clic métallique fut une caresse.

— Alors, c'est ça ? murmura une voix dans l'ombre, rugueuse, chargée de mépris. Tu crèves pour une fille rencontrée dans un avion ? Un dommage collatéral avec de jolis yeux ?

Julian sourit. Un sourire de loup, édenté par le destin.

— Elle n'est pas un dommage collatéral, répondit-il, sa voix étonnamment stable. Elle est le seul plan de vol qui m'ait jamais importé.

Il se jeta en avant. Le premier tir l'atteignit à l'épaule, mais il ne ralentit pas. C'était une danse. Une chorégraphie apprise dans les ombres des agences de renseignement, mais exécutée pour la première fois avec une âme. Chaque coup qu'il portait, chaque balle qu'il logeait dans la chair adverse était une seconde de plus offerte à Elena. Une seconde de liberté. Une seconde d'éternité.

Elena atteignit le pont. Elle s'agrippa au parapet, le regard perdu sur la ville qui s'illuminait de teintes orangées, presque irréelles. Ses mains tremblaient sur le boîtier.

Le silicium à l'intérieur contenait des preuves. Des noms. Des dates. La fin d'un système corrompu que Julian avait servi avant de décider de le démanteler. Mais pour Elena, ce boîtier contenait bien plus. Il contenait le sacrifice d'un homme qui ne

l'avait touchée que pour la protéger, dont elle n'avait connu que le regard d'acier et le parfum de santal mêlé à la fatigue du voyage.

Elle se souvint de ce moment, à 30 000 pieds, quand leurs genoux s'étaient frôlés par accident. Un courant électrique, une reconnaissance immédiate.

— *« Vous lisez quoi ? »* lui avait-elle demandé pour briser la tension.

— *« Un manuel de survie, »* avait-il répondu sans sourciller.

— *« C'est optimiste. »*

— *« C'est nécessaire quand on ne sait pas où l'on va tomber. »*

Aujourd'hui, elle savait. Ils étaient tombés l'un dans l'autre, comme deux astres morts se percutant pour créer une supernova.

Un bruit de pas derrière elle. Elle fit volte-face. Un homme s'avancait, seul. Il n'avait pas l'air d'un tueur. Il portait un trench-coat élégant, mais son regard était vide.

— Donnez-moi la boîte, Elena. Il est mort. Ça ne sert à rien de continuer la mascarade.

Le cœur d'Elena manqua un battement. *Mort.* Le mot flotta dans l'air, glacé. Mais elle ne s'effondra pas. Au contraire, une chaleur étrange l'envahit. Une certitude.

— Vous ne comprenez pas, n'est-ce pas ? dit-elle, sa voix plus forte qu'elle ne l'aurait cru.

L'homme s'arrêta, intrigué.

— Comprendre quoi ?

— Julian m'a tout donné. Pas seulement ce boîtier. Il m'a donné sa trajectoire.

Elle se rapprocha du bord du pont, le boîtier serré contre elle.

— On est toujours dans l'avion, poursuivit-elle avec un rire nerveux, presque piquant. On est au-dessus des nuages, là où le temps n'existe plus. Vous pouvez me tuer, mais vous ne pouvez pas arrêter le vol. Le siège 14B est occupé pour toujours.

L'homme sortit une arme. Elena ne recula pas. Elle sentit Julian en elle. Son calme. Sa force. Son mépris souverain pour ceux qui ne vivaient que pour l'ordre et le profit.

— Une dernière chance, Elena. La boîte.

— Viens la chercher.

À cet instant, un souvenir la frappa avec une force sensorielle inouïe. Le goût du café tiède dans l'avion. La sensation du velours du siège. Et le murmure de Julian à son oreille, juste avant qu'elle ne s'échappe de la chambre : *« Si tu arrives au pont, ne regarde pas en arrière. Le vol continue, Elena. Il n'y a pas d'atterrissage pour nous. »*

Julian était au sol. La chambre était un charnier de verre et de poussière. Sa respiration était un sifflement pénible. Il voyait le plafond s'obscurcir, ou peut-être était-ce sa vue qui baissait.

Pourtant, il était lucide. Il sentait la connexion. Le lien de silicium et de sang. Il savait qu'Elena était sur le pont. Il sentait l'air marin sur ses joues à travers elle. Il sentait la peur céder la place à une résolution féroce.

Engagement total.

Ce n'était plus un contrat. Ce n'était plus une mission. C'était une promesse d'éternité gravée dans l'instant présent. Il avait passé sa vie à fuir, à se cacher derrière

des identités de plastique. Et là, sur ce tapis d'hôtel miteux, il était enfin réel. Parce qu'il l'aimait. D'un amour absurde, né entre deux plateaux-repas et une zone de turbulences.

Il pressa la détente une dernière fois, sans viser, juste pour faire du bruit. Pour dire au monde : *Je suis encore là. Elle est encore là.*

Sur le pont, le coup de feu ne vint pas de l'homme au trench-coat. Il vint d'un sniper, plus loin, qui n'avait pas visé Elena, mais l'homme qui la menaçait.

Le corps s'effondra. Elena resta immobile, le souffle court. Dans l'ombre d'un pilier, une silhouette familière apparut. Non, pas Julian. Un allié. Un des rares qu'il lui restait.

— Il faut y aller, Elena. Maintenant.

Elle regarda le boîtier. Puis elle regarda l'horizon.

Le soleil se levait enfin, déchirant la brume de la ville. C'était une lumière crue, honnête. Elle comprit alors que le vol ne se terminerait jamais parce qu'elle portait Julian en elle. Il n'était plus un homme assis à côté d'elle ; il était le vent qui la poussait, le moteur qui vrombissait dans ses veines.

Elle se tourna vers l'inconnu qui venait de la sauver.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle.

— Là où ils ne peuvent pas nous suivre.

Elle monta dans la voiture noire qui l'attendait. Alors qu'elle s'installait sur le siège

arrière, elle caressa le cuir froid. Elle ferma les yeux et murmura :

— On a dépassé la zone de turbulences, Julian. On est en vitesse de croisière.

Elle ouvrit le boîtier. À l'intérieur, parmi les circuits complexes, il y avait un petit morceau de papier plié. Elle le déplia d'une main tremblante.

« Siège 14B. Merci pour la conversation. On se voit à l'arrivée. »

Elle sourit, une larme traçant un sillon de sel sur sa joue poussiéreuse. L'arrivée n'existait pas. Ils étaient condamnés à l'infini, à cette course folle entre le ciel et la terre, liés par une promesse qui pesait plus que la mort.

La voiture s'élança dans le trafic de la ville qui s'éveillait. Elena serra le message contre son cœur. Le voyage ne faisait que commencer. C'était le vol sans fin, la seule éternité que les parias comme eux pouvaient s'offrir.

Dans le ciel, au-dessus des immeubles, un avion laissait une traînée blanche, une cicatrice de coton sur l'azur. Elena le regarda jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Elle n'avait plus peur. Elle était libre. Et Julian, quelque part dans le silence de la chambre ou dans le murmure du vent, riait enfin. La guerre était gagnée. L'amour n'était plus une variable, c'était la seule constante.

Le vol continuait. Et pour la première fois, Elena aimait l'altitude.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Inconnu du Siège 14B"

Une œuvre écrite par Studio Pink

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)